Montpellier Agglomération

FESTIVAL
24 JUIN 7 JUILLET

MONTPELLIER DANSE 06

la Région Languedoc Roussillon

Département Hérault Conseil Général

Ministère de la Culture et de la Communication

MONTPELLIER DANSE 06. OHAD **NAHARIN**. **BATSHEVA** DANCE COMPANY. ANNE TERESA **DE KEERSMAEKER**. **ROSAS**. WILLIAM **FORSYTHE**. BALLET ROYAL DE **FLANDRE**. SARA **BARAS**. EMIO **GRECO**. MAGUY **MARIN**. GILLES **JOBIN**. MATHILDE **MONNIER**. **KATERINE**. BORIS **CHARMATZ**. BERNARDO **MONTET**. MANUEL **LINIAN** MERCEDES **RUIZ**. RAFAEL **CAMPALLO**. BOUCHRA **OUIZGUEN**. TAOUFIQ **IZEDDIOU** HELENA **WALDMANN**. SHARON **EYAL**. TAL **BEIT-HALACHMI**. FILIZ **SIZANLI**. MUSTAFA **KAPLAN**. KADER **ATTOU**. RADHOUANE **EL MEDDEB**. RITA **QUAGLIA**. LLUIS **AYET** NACERA **BELAZA**. YOUNG-HO **NAM**. KHALID **BENGHRIB**. AYDIN **TEKER**. GERMANA **CIVERA**. HOOMAN **SHARIFI**. DIDIER **THERON**. YANN **LHEUREUX**. LE **VIF** DU SUJET GABIN **NUISSIER**. CLAUDIA **TRIOZZI**. LORENZO **DE BRABANDERE**. MARTINE **PISANI** FREDERIC **SCHRANCKENMULLER**. PHILIPP **GEHMACHER**. ORIN **CAMUS**. MOHAMED **SHAFIK**. **0 800 600 740**

L'ÉQUIPE DE MONTPELLIER DANSE 06, C'EST JEAN-PAUL **MONTANARI** DIRECTEUR, ENTOURÉ DE GISÈLE **DEPUCCIO** DIRECTRICE ADJOINTE, LAURENT **GOUMARRE** CONSEILLER ARTISTIQUE, MIREILLE **LORFEUVRE** ADMINISTRATRICE, YANICK **ROS** DIRECTEUR TECHNIQUE, PHILIPPE **BOULET**, MÉLANIE **MOREAU**, MARIE **MOYNE**, MAGALI **OLLIER** À LA COMMUNICATION, À LA PRESSE ET AUX PROFESSIONNELS, ANNE-SOPHIE **AAMODT**, FRÉDÉRIC **BELLINA**, SOPHIE **LUCHAIRE** CHARGÉS DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC, LINDA **BONFINI** COMPTABLE, AVRIL **BARRANT** SECRÉTAIRE ET MALIKA **TALMAT** AGENT D'ENTRETIEN. **WWW.MONTPELLIERDANSE.COM**

POUR LE PLAISIR DE LA DANSE

Grâce au festival Montpellier Danse -mais aussi à sa saison- l'art chorégraphique est devenu au fil des années un élément central du paysage culturel de la Communauté d'Agglomération de Montpellier et de la Région Languedoc-Roussillon. Chaque année, de fin juin à début juillet, les plus grandes pointures de la danse contemporaine, les plus grandes compagnies d'ici et d'ailleurs sont à l'affiche, portant la renommée du festival Montpellier Danse bien au-delà des frontières de notre territoire.

Notre festival reste pour de nombreux pays la représentation de l'excellence de la danse contemporaine, contribuant au dynamisme de notre région dans le monde entier et renforçant à sa façon ce désir de France encore si vivant au-delà de nos frontières.

Depuis plus de vingt-cinq ans, l'art chorégraphique bénéficie de toute mon attention, de tout mon engagement et l'Agglomération de Montpellier ainsi que la Région Languedoc-Roussillon sont devenues à présent les principaux soutiens financiers du festival Montpellier Danse. Cet engagement sincère reflète nos convictions que la danse est plaisir, que toute notre population doit pouvoir en bénéficier et partager avec fierté ce plaisir des spectacles au plus haut niveau.

Vous pourrez apprécier plusieurs compagnies internationales dans le magnifique Opéra Berlioz / Le Corum : spectacles de la Batsheva Dance Company, de Sara Baras avec son flamenco époustouflant, Anne Teresa De Keersmaeker et l'Orchestre National de Montpellier pour une création sur des musiques de George Benjamin et Claude Debussy...

On retrouvera également avec émotion William Forsythe dans une recréation d'un spectacle de 1988 conçu pour le Ballet de Flandre, où les danseurs et les costumes somptueux n'auront de cesse de vous réjouir. Et du flamenco, encore, car nous ne sommes pas loin de l'Espagne, avec de jeunes artistes et musiciens qui se produiront en plein air dans la Cour des Ursulines.
Les créations seront également nombreuses, et on peut citer celles de Gilles Jobin, chorégraphe suisse, de Mathilde Monnier associant le chanteur Katerine, de Maguy Marin...

L'édition 2006 s'annonce donc comme un festival pour tous, plaisant et engagé, pour le plaisir d'être ensemble et de partager surprises, émotions et ce magnifique voyage à travers de grands spectacles et des formes plus modestes, depuis le hip hop jusqu'à l'art chorégraphique d'ici et d'ailleurs.

Vive le Festival Montpellier Danse 2006 !

Georges Frêche
Président de Montpellier Agglomération
Président de la Région Languedoc-Roussillon

Montpellier Agglomération

la Région Languedoc Roussillon

CET ART SI PARTICULIER

Il y a plusieurs manières de présenter un festival, et, au-delà, une action culturelle locale et régionale : c'est d'insister sur l'investissement ainsi réalisé et l'effet attractif de cette activité. A ceux qui sont les décideurs de cette heureuse politique culturelle d'en parler ainsi.
Une autre approche consiste à détailler la programmation en insistant à la fois sur le haut niveau des compagnies accueillies et sur leur éclectisme géographique comme artistique. D'autres plus compétents que moi sauront le faire.
Il y a peut-être une autre façon de parler de ce Festival : c'est de dire l'émotion qu'il peut susciter. De cette manière, je peux parler en tant que spectateur. Émotion - émouvoir - e movere : mouvoir, bouger, remuer. Prenons le mot, non dans un sens sentimental et quelque peu mièvre, mais dans le sens propre : être modifié, changé de place, secoué par cet art si particulier.
En effet, dans la danse le spectateur est confronté à une expression qui l'atteint directement parce qu'il s'agit du langage des corps, du langage du corps qui sait dire tout ce que chacun ressent au-delà d'un texte, d'une musique ou d'un éclairage. Dans ce festival, la variété des styles et des créations n'est pas destinée à créer une sorte d'univers d'exotismes réconciliés. Se trouve ouverte une série de questions sur ce que sont les formes contemporaines de ce langage du corps : des questions qui nous visent, nous atteignent, nous secouent, peut-être nous choquent. Il ne faut pas chercher à unifier ce monde éclaté, ni à juger une forme par une autre. Alors reste seulement l'émotion, c'est-à-dire l'acceptation d'être questionné et changé dans notre regard et dans notre rapport aux autres.
Montpellier Danse est plus qu'un programme d'excellence : c'est une onde de choc qui atteint chacun de nous et nous transporte ailleurs : une vraie émotion, si rare aujourd'hui dans notre société.

Michel Miaille
Président du Conseil d'Administration de Montpellier Danse

Le Conseil d'Administration de l'association Montpellier Danse est composé de **Georges Frêche**, Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, Président du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, fondateur du festival et Président d'honneur ; de **Michel Miaille** Président ; de **Mathilde Monnier** chorégraphe ; de **Françoise Debernard** et **Jean-Marie Sevestre** libraires ; de représentants de la Communauté d'Agglomération de Montpellier : **Thierry Breysse, Marie-Christine Chaze, Michèle Deplanques, Yves Larbiou, Claudette Le Faou, Andrée Weill** ; de représentants du Conseil régional Languedoc-Roussillon : **Max Levita, Patrick Malavieille** ; de représentants de la Ville de Montpellier : **Nicole Moschetti-Stamm, Henri Talvat, Colette Zannettacci** ; du représentant du Conseil général de l'Hérault **Jacques Atlan** et des représentants de l'Etat : **Jérôme Bouet**, Directeur de la musique et de la danse au Ministère de la culture, **Marion Julien**, Directrice régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon et du conseiller danse **François Duval**.

Montpellier Danse est subventionné par la Communauté d'Agglomération de Montpellier et remercie pour son soutien financier le Conseil régional Languedoc-Roussillon, le Conseil général de l'Hérault, le Ministère de la culture et de la communication et la Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon.

Visuel Didier Ben Loulou
Graphisme Mine de rien
Site internet Choosit

Crédits photos
M.L. Burger, Astrid Bartl,
Alexander Ph. Wulz (Boris Charmatz)
Gadi Dagon (Batsheva Dance Company)
Bruce Long (Ohad Naharin)
Herbert Cybulska (Helena Waldmann)
Jesus Vallinas (Manuel Linian)
Klaus Handner (Mercedes Ruiz)
Flamenkos.com (Rafael Campallo)
Olivier Charlot (Claudia Triozzi)
Sébastien Dolidon (Martine Pisani)
Samuel de Jesus (F. Schranckenmuller)
Sylvia Di Rienzo (Mohamed Shafik)
Olivier Moralès (Tal Beit-Halachmi)
Lerna Babikyan (Filiz Sizanli / Mustafa Kaplan) - Basil Childers (Emio Greco)
Gilles Rondot (Kader Attou)
Mario del Curto, Mario Caselli (Gilles Jobin) - Eric Boudet (Radhouane El Meddeb) - Didier Ben Loulou (Rita Quaglia / Lluis Ayet) - Herman Sorgeloos, Tina Ruisinger (Anne Teresa De Keersmaeker) - Gérard Nicolas (Nacera Belaza) - Jean-Marc Lamena, Michel Cavalca (Maguy Marin) - Youness Atbane (Khalid Benghrib) - David Olivari (Young-Ho Nam - Yann Lheureux)
Johan Persson (Ballet Royal de Flandre)
Elio Montanari (Aydin Teker)
Laurent Goldring (Germana Civera)
Donald Becker (Didier Théron)
Marc Coudrais (Mathilde Monnier / Katerine) - Guy Delahaye (Bernardo Montet) - Hooman Sharifi
Carlos Jiménez (Saras Baras)
Photos non contractuelles

Les textes de ce programme ont été écrits et **les entretiens** réalisés par Laurent Goumarre, Claudine Moïse, Mélanie Moreau, Magali Ollier et Quentin Vernette

SOMMAIRE

POUR LE PLAISIR DE LA DANSE 1
CET ART SI PARTICULIER 2
UNE RÉPONSE D'AMOUR 4

BOUCHRA **OUIZGUEN** / TAOUFIQ **IZEDDIOU** 6
BORIS **CHARMATZ** 7 / 21
OHAD **NAHARIN** / **BATSHEVA** DANCE COMPANY 8 / 16
HELENA **WALDMANN** 10
BOUCHRA **OUIZGUEN** 11
MANUEL **LINIAN** / MERCEDES **RUIZ** / RAFAEL **CAMPALLO** 11
LE **VIF** DU SUJET 12
SHARON **EYAL** / **BATSHEVA** DANCE COMPANY 13
TAL **BEIT-HALACHMI** 14
FILIZ **SIZANLI** / MUSTAFA **KAPLAN** 15
EMIO **GRECO** 17
KADER **ATTOU** 18
GILLES **JOBIN** 19
RADHOUANE **EL MEDDEB** 20 / 22
RITA **QUAGLIA** / LLUIS **AYET** 22
ANNE TERESA **DE KEERSMAEKER** / **ROSAS** 23 / 24
NACERA **BELAZA** 26
MAGUY **MARIN** 27 / 28
KHALID **BENGHRIB** 30
YOUNG-HO **NAM** 31
WILLIAM **FORSYTHE** / BALLET ROYAL DE **FLANDRE** 32
AYDIN **TEKER** 34
GERMANA **CIVERA** 35
DIDIER **THÉRON** 36
YANN **LHEUREUX** 36
MATHILDE **MONNIER** / **KATERINE** 37
BERNARDO **MONTET** 38
HOOMAN **SHARIFI** 39
SARA **BARAS** 40

CALENDRIER 42
MODE D'EMPLOI 44

UNE RÉPONSE D'AMOUR

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL MONTANARI

Faire que la venue d'artistes de Turquie, d'Israël, d'Iran, de Tunisie, d'Algérie ou du Maroc constitue une réponse d'amour. La vie continue, la création aussi.

Comment présenter cette nouvelle édition ?

Cette édition 2006, repose sur l'invitation de grands artistes européens comme Anne Teresa De Keersmaeker, que l'on verra cette fois-là avec l'Orchestre National de Montpellier dans la fosse de l'Opéra Berlioz, William Forsythe dansé par le Ballet Royal de Flandre, ou Sara Baras, la grande interprète de flamenco. Trois centres chorégraphiques français viendront montrer leurs productions ; bien sûr, Mathilde Monnier et son spectacle avec le chanteur Katerine, la création de Maguy Marin et celle de Bernardo Montet ; sans oublier cette nouvelle génération d'artistes passionnants que sont Emio Greco, Gilles Jobin ou Boris Charmatz qui viendront tous les trois créer une pièce à Montpellier. N'oublions pas non plus les créateurs montpelliérains : six d'entre eux créeront une pièce dans le cadre de cette 26ème édition.

Viendront se joindre à ces artistes, d'autres artistes vivant en Israël, en Turquie, en Tunisie, en Algérie ou au Maroc avec des approches formelles, politiques, identiques ou différentes. C'est justement le questionnement de ce festival.

En quoi l'édition de ce festival est à votre image ?

C'est un festival ouvert sur le monde. J'aime que les compagnies de danse viennent de tous les horizons, que ça bouge, que tous ces gens qui prétendument ne nous ressemblent pas - mais est-ce que vraiment ils ne nous ressemblent pas ? - soient à Montpellier. Finalement les danseurs turcs, les danseuses marocaines nous ressemblent beaucoup. Je leur ressemble beaucoup. On laisse souvent entendre que tous ces gens ne sont pas comme nous, ce qui est une manière de dire qu'il existe des frontières à franchir. Dans ma vie, je suis moi-même traversé par une frontière. D'une façon comme d'une autre, ce festival me ressemble donc…

Vous aviez déjà abordé cette question dans un autre festival ? Quelle est la différence aujourd'hui ?

C'était en 92 avec "Méditerranée, ma mère", festival d'espoir. Il n'est pas sûr que celui-là ne soit pas un festival de désespoir. En 92, nous étions en pleines négociations de paix au Moyen-Orient. On s'est imaginé que les choses allaient enfin s'arranger. Elles ne se sont pas arrangées. Bien au contraire… Au-delà de cette vision pessimiste sans doute, faire que la venue d'artistes de Turquie, d'Israël, d'Iran, de Tunisie, d'Algérie ou du Maroc constitue une réponse d'amour. La vie continue, la création aussi.

Du coup, faire de la place dans nos programmations à ces artistes encore peu visibles va accélérer leur maturation, leur reconnaissance, y compris dans les villes d'où ils viennent.

En ce sens, comment percevez-vous les circulations, les influences esthétiques entre les chorégraphes européens et les autres ?

Les distances se sont tellement réduites à tous les points de vue qu'il faudrait peut-être observer ce qu'est aujourd'hui une danse mondialisée : les préoccupations artistiques sont souvent identiques, d'une grande similitude entre le ici et le là-bas. Les artistes circulent.

Ni Istanbul, ni Marrakech, ni Tel-Aviv ne sont très loin de Paris, de Bruxelles, de Berlin ou de Londres. Beaucoup de ces artistes présents à Montpellier vivent en liaison constante avec les pôles de recherche chorégraphique européens, ils viennent y travailler, ils ont pris des cours à Angers, à Berlin, ils créent sans arrêt des ponts parce qu'ils n'ont jamais coupé avec leur pays d'origine. Ils ont la possibilité de revenir chez eux, d'y ouvrir des espaces et, en même temps, ils construisent sans cesse des liens entre les grandes capitales, les lieux de recherche en Europe et dans leurs pays d'origine. C'est une nouvelle forme de relation intéressante.

Et il faut donc faciliter sans arrêt la circulation des personnes, des œuvres, des artistes et aborder ainsi d'une autre manière ce rapport avec le Sud : artistique, linguistique, amoureux. Il y a sûrement de ça dans cette édition 2006.

Comment soutenir ces artistes venus de ce qu'il est convenu d'appeler le Sud ?

Présenter les forces vives de la création et de la modernité dans ces pays-là…

Ces artistes n'ont ni le même âge, ni la même formation : certains ont travaillé à Montpellier d'autres ailleurs, certains sont de Barcelone d'autres d'Istanbul, tout cela importe peu.

L'Europe serait plutôt une sorte de patrie de la danse de création d'aujourd'hui. Le triangle magique, Paris-Bruxelles-Berlin est le lieu de fabrication de la nouvelle danse en Europe.

Tout le Sud s'y rallie. Je veux mettre en valeur la ressemblance, la proximité, la circulation, le bonheur d'être ensemble.

Montpellier, c'est aussi la Méditerranée…

Je suis bien sûr nourri de la culture de cet espèce de grand lac intérieur qu'est la Méditerranée ; j'y vis, j'y suis né et ce qui se joue autour renvoie toujours à la question de l'origine du monde. Notre monde à nous est né là, et l'on a quelquefois le sentiment de sa disparition imminente… Peut-être certains en ont-ils assez de cette mémoire méditerranéenne ? De fait, le destin mondial ne se joue plus tout à fait là, mais quelque part entre Los Angeles et Shanghaï.

Quel est alors le rôle joué par les artistes ?

On a toujours pris les chorégraphes et les danseurs pour des sismographes… Que disent-ils aujourd'hui ? Que disent ceux qui sont entre deux, à la fois à Istanbul et à Berlin ? A Jérusalem et à Montpellier ? C'est alors moins les pays d'origine qui sont intéressants que le fait que les artistes soient suspendus entre deux univers, deux cultures. ■

17h30
BOUCHRA OUIZGUEN
TAOUFIQ IZEDDIOU
DÉSERTS, DÉSIRS Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

19h00
BORIS CHARMATZ
QUINTETTE CERCLE Création
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

THÉÂTRE DU HANGAR
SAMEDI 24 JUIN À 17H30 ET DIMANCHE 25 JUIN À 19H00

BOUCHRA OUIZGUEN TAOUFIQ IZEDDIOU
DÉSERTS, DÉSIRS Création

Compagnie Anania
Chorégraphie et interprétation : Bouchra Ouizguen et Taoufiq Izeddiou
Son : Guy Reynaud

Coproduction : Service de coopération et d'action culturelle près de l'Ambassade de France à Rabat, Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

Désirs de se mettre l'un à côté de l'autre, l'un face à l'autre. Désirs de se mettre en danger. Déserts respectifs, espace qui les unit et qui les sépare en même temps. Bouchra Ouizguen et Taoufiq Izeddiou travaillent côte à côte depuis des années, mais pas vraiment ensemble. Si proches et pourtant si loin l'un de l'autre, une envie de faire un duo s'impose à eux comme une nécessité.
Un homme, une femme, une scène donnent alors corps à *Déserts, désirs*. Une chorégraphie du rapprochement mais aussi de la séparation. Lui d'un côté, elle de l'autre… Leurs corps s'éloignent, leurs pensées se rapprochent, et le public vit une réalité : hommes, femmes (à) jamais ensemble.

Quelle est votre histoire avec la danse ?
Bouchra Ouizguen – J'étais soliste en danse orientale, j'ai commencé à quinze ans. J'ai rencontré la danse contemporaine à l'Institut français de Marrakech. La découverte a été brutale mais fondamentale. J'ai été prise par d'autres façons de bouger.
Taoufiq Izeddiou – Ça fait dix ans que je danse et j'ai trente ans. La danse s'est imposée à moi. Aujourd'hui, je travaille avec Bernardo Montet au Centre chorégraphique national de Tours.

Vous avez créé un centre de formation à Marrakech qui vous est cher…
B.O. – Je ne suis pas seulement dans la création, je forme les danseurs, je forme aussi le public. Créer au Maroc, ce n'est pas créer en France, tout est à faire.

Est-il question du lien entre hommes et femmes dans votre prochaine création ?
T.I. – On sépare toujours. Que nous reste-t-il à partager ? Quelle est la ressemblance entre les uns et les autres ? Quelles sont nos convictions ? Notre plaisir ? Nos images ? On est toujours loin les uns des autres.

Quel est votre lien avec la France ?
B.O. – Je préfère parler de mon lien avec le Maroc, avec Marrakech. C'est une ville qui appelle à l'art, à une certaine forme de spiritualité. C'est une ville où peuvent naître des projets artistiques.
Il y a un patrimoine musical, architectural qui échappe au tourisme. Je suis imprégnée de tout ça. Je ne suis plus dans un rapport de dualité France/Maroc. Je vis au Maroc.
T.I. – En France, je peux développer des échanges, travailler, me faire produire.
Je trouve un nouveau souffle alors qu'au Maroc, je sais le poids de mes responsabilités à l'égard de la danse.

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
SAMEDI 24 JUIN A 19H00 ET DIMANCHE 25 JUIN A 18H00

BORIS CHARMATZ
QUINTETTE CERCLE Création

edna
Chorégraphie : Boris Charmatz
Interprétation : Nuno Bizarro, Boris Charmatz, Julia Cima, Benoît Lachambre
Lumières : Yves Godin - Travail voix : Dalila Kahtir - Son : Olivier Renouf

Production : edna
Coproduction : Festival d'Automne (Paris), Centre Pompidou (Paris), Festival Montpellier Danse 2006

Ballet moderne, saltatoire et chantant, la dernière création de Boris Charmatz, *Quintette cercle* est une tranche de spectacle, un dérivé d'une de ses précédentes propositions chorégraphiques en forme d'installation. En 2003, le chorégraphe créait *héâtre-élévision*, "pseudo spectacle pour un spectateur". La danse avait été filmée dans différents théâtres, puis montée comme un film afin de composer une pièce chorégraphique à voir sur un écran de télévision, allongé sur un faux piano. Aujourd'hui le chorégraphe et ses interprètes abandonnent le dispositif pour jouir en solitaire, reprennent cette danse, et la font descendre du téléviseur pour la présenter en "live" et frontalement aux spectateurs.
Quintette cercle en "live" libère donc la danse "vue à la télévision" pour l'exposer à l'air libre sur la musique de Galina Ustvolskaya qui entraîne voix et corps, les rythmes des uns nourrissant les sauts des autres.
Comme avec *régi*, Boris Charmatz cherche "*à calmer le jeu de (ses) dernières pièces. Pas de brouillage, ni de torsion, je veux que les choses soient lisibles.*"

Votre danse est-elle emblématique d'un temps, d'un maintenant ?
Boris Charmatz – Je ne saurais le dire ! J'ai envie en ce moment d'être sur un plateau pour ne pas être justement à la place de ceux qui légifèrent, trient, critiquent. Non que cette place ne m'intéresse pas, mais j'ai envie de gesticuler sans me demander si instantanément je ne sers pas d'emblème à une lecture simplifiée du présent.

Que dire de *Quintette cercle* ?
Quintette cercle est un bout de la danse de *héâtre-élévision*. Dans cette pièce, un spectateur, seul, s'allonge sur un faux piano, et assiste à un spectacle qui a lieu dans un téléviseur suspendu à une potence… À moins que le spectacle n'ait lieu dans toute la pièce, voire dans la tête du spectateur.

Pourquoi cet extrait ?
Nous avons eu envie de nous faire plaisir en interprétant *Quintette cercle* en "live". Comme si ce film donnait finalement lieu à un étrange spectacle vivant… Comme si la danse, comprimée et découpée dans le téléviseur, sortait à l'air libre. Certains mouvements continuent de nous hanter, et nous danserons pour nous en débarrasser ! Si le résultat ne nous convient pas, nous repasserons définitivement derrière l'écran.

20h30

OHAD NAHARIN / BATSHEVA DANCE COMPANY

THREE Création en France

Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
SAMEDI 24 JUIN À 20H30

OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY

THREE Création en France

Chorégraphie : Ohad Naharin
Pièce pour 17 danseurs - Costumes : Rakefet Levy - Musiques : Jean-Sébastien Bach, Brian Eno, Chari Chari, Kid 606 + Rayon (mix : Stefan Ferry), AGF, Fennesz, Kaho Naa, Pyar Hai, Seefeel, The Beach Boys
Lumières : Avi Yona Bueno (Bambi) - Son : Ohad Fishof

Three (Trois), la nouvelle pièce d'Ohad Naharin se compose de trois parties, *Bellus, Humus, Secus*. Dans *Bellus*, Ohad Naharin aime avant tout la logique mathématique de la musique de Jean-Sébastien Bach interprétée par Glenn Gould, dont l'un des éléments le plus merveilleux est le silence entre les notes. Un silence qui sublime les mouvements pointus des danseurs. *Humus*, pièce pour neuf danseuses présente des petites formes, dans une ambiance d'écoute de l'autre, de lenteur alors que les corps sont sous-tendus par une certaine force physique. Dans *Secus*, tous les danseurs participent : "*Je joue avec les frontières, les limites,* explique Ohad Naharin, *il y a de la passion, de l'extrême comme l'image d'une viande crue, d'un corps savoureux. C'est le plaisir du moment, comme dans le plaisir de la gastronomie, des bons plats.*" *Three* cherche à déchiffrer l'énigme du mouvement pur qui, même lorsqu'il raconte quelque chose ou comporte une signification, continue à être un mouvement pur, sans ajout ni fioriture, semblable à la conscience pure décrite pour nous par Kant. *Three* est l'expression du monde intérieur sauvage et fantastique d'un esprit brillant…

Quelle est votre histoire avec la danse ? Quelles sont vos influences ?
Ohad Naharin – J'ai plutôt envie de parler du présent, d'aujourd'hui. J'ai beaucoup évolué. Je suis dans ma danse, dans la technique Gaga. J'ai pris des chemins de traverse, hors du ballet. Je cherche les limites du corps à travers une certaine forme de puissance en lien avec une réflexion plus abstraite. Nous ne travaillons plus avec le miroir mais autour de nos sensations, la texture du mouvement et de la danse. Je suis dans l'élan, la qualité de cet élan, dans les passions, l'imagination, le plaisir et la tendresse. Je suis dans le sens, dans le pourquoi je danse ? Où sont mon corps, ma place ? Le mouvement est mon langage intime. J'essaie d'être dans la sincérité et la conscience de l'émotion. Je vis le corps et le mouvement dans l'intuition, la fascination et la curiosité.

Je suis dans l'élan, la qualité de cet élan, dans les passions, l'imagination, le plaisir et la tendresse.

Comment s'élaborent les créations avec les danseurs ?
Ces trois dernières années, depuis que nous avons développé notre technique Gaga, quelque chose d'important s'est produit. Les danseurs sont davantage entrés dans le mouvement, comme s'il prenait forme à travers leurs performances et leurs forces de créativité. Par cette démarche chaque danseur devient son propre inventeur de mouvement, il est créateur. Il est en lien avec divers éléments émotionnels, avec ses frontières intérieures ; la musique est, d'ailleurs, un élément parmi d'autres. Finalement, dans le processus de création, le dialogue est permanent et nécessaire entre les danseurs et moi-même ; les pièces se construisent avec leurs propositions.

Quel est le paysage de la création en Israël ?
Le public et les esprits sont ouverts. Le pays est jeune, l'envie de créer est forte. Il y a comme une intelligence de l'art. On se sent compris. Mais de toute façon, l'acte de création est toujours fou, on est dans la grande liberté, alors que la liberté est en question. C'est un paradoxe. Mais pas juste pour Israël, le monde lui-même cherche la liberté.

Quels sont vos liens avec l'Europe ?
Je suis dans la danse, il n'y a pas de frontières. Nous vivons dans la communauté de la danse, dans le partage de nos expériences, de nos réflexions.

18h00
BORIS CHARMATZ
QUINTETTE CERCLE Création
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

19h00
BOUCHRA OUIZGUEN
TAOUFIQ IZEDDIOU
DÉSERTS, DÉSIRS Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

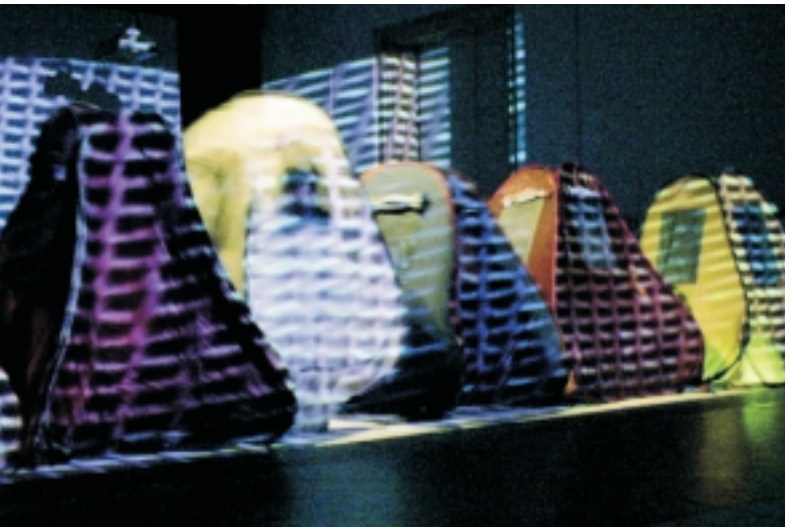
20h30
HELENA WALDMANN
~~LETTERS FROM TENTLAND~~
RETURN TO SENDER Création
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

22h30
BOUCHRA OUIZGUEN
MORT ET MOI
Théâtre du Hangar
Carte Agora 7 € Plein 10 € Réduit 8 €

22h30
MANUEL LINIAN / MERCEDES RUIZ / RAFAEL CAMPALLO
D'UN FLAMENCO L'AUTRE
Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

THÉÂTRE DE GRAMMONT
DIMANCHE 25 JUIN À 20H30

HELENA WALDMANN
~~LETTERS FROM TENTLAND~~
RETURN TO SENDER Création



ecotopia dance productions
Conception et direction : Helena Waldmann
De et par : Sanam Afrashteh, Javeh Asefdjah, Taies Farzan, Lila Marashizadeh, Maryam Pazliban, Niloufar Shahisavandi, Shabnam Toluie
Dramaturgie : Susanne Vincenz - Musiques : Mohammad Reza Mortazavi, Parissa et Ensemble Dastan, Alexei Aigi et Ensemble 4-33, Hamid Saedi et Reza Mojhadas, Raz Mesinai, Muslimgauze, Axiom of Joyce - Création lumières : Herbert Cybulska - Vidéo : Anna Saup, Karina Smigla-Bobinski

Production : Ina Zimmermann
Coproduction : Theater im Pfalzbau Ludwigshafen (Allemagne), Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Hauptstadtkulturfonds et du Goethe-Institut

Pour comprendre l'enjeu de *~~Letters from Tentland~~ - Return to sender (~~Lettres de Tentland~~ - Retour à l'envoyeur)*, il faut replacer la pièce dans son contexte.
En 2004 Helena Waldmann crée un spectacle qui devient un événement international : *Letters from Tentland (Lettres de Tentland)*. Sur scène, des tentes de toutes les couleurs, et dessous 6 interprètes iraniennes qui, avec la danse et le chant parlaient de leur vie sous le tchador, des espaces de liberté qu'elles devaient conquérir, des possibilités qui s'offraient à elles, malgré tout, sous la protection du voile, avant d'inviter au final les spectatrices à les rejoindre pour parler derrière le rideau.
"*Un jour,* raconte Helena Waldmann, *on reçoit un message du gouvernement disant que les critiques véhiculées par le spectacle sont inacceptables. Résultat : toutes les interprètes quittaient la pièce et rompaient leur contrat. Or, pendant la tournée, plus d'un millier d'Iraniennes exilées en Europe avaient vu la pièce. Parmi ces spectatrices, de nombreuses artistes m'avaient proposé leur aide. Je m'en suis souvenu et les ai contactées pour monter cette nouvelle production, en fait comme une autre création.*"
La nouvelle pièce suit le dispositif original, le débat s'engage donc avec les spectateurs et spectatrices autour de la question des projections Ouest-Est. Le spectacle garde sa gravité énigmatique, et aborde sans détour la puissance d'un contre-pouvoir artistique.

THÉÂTRE DU HANGAR
DIMANCHE 25 JUIN À 22H30

BOUCHRA OUIZGUEN
MORT ET MOI

Compagnie Anania
Chorégraphie et interprétation : Bouchra Ouizguen
Costumes et accessoires : Bernard Sanz
Musiques : Karim Meskini et Gaspard Guilbert
Vidéo : Nour Eddine Tilsaghani

Coproduction : Compagnie Anania, Institut français de Marrakech, Service de coopération et d'action culturelle près de l'Ambassade de France à Rabat
Avec le soutien de L'Institut français de Fès

Mort et moi, le solo de Bouchra Ouizguen est né d'une interrogation : "*Qu'est-ce qui se passe dans un corps rempli de contradictions entre une volonté de s'ouvrir à l'autre et celle d'une éducation forte qui maintient à l'état de virginité*".
Avec ce solo, elle expose au monde la part sombre "Mort" qu'elle porte en elle "moi". Elle tente en même temps de libérer et de réconcilier tradition et modernité. Cette vie à cheval entre deux cultures, cette fracture se métamorphose en une création sur la dualité intérieure qui soude les morceaux éparses et antagonistes de son identité plurielle. Violences, diversités, cultures, symboles, codes et interdits s'entrechoquent sous les pas de Bouchra Ouizguen et se cognent aux notes de Karim Meskini et Gaspard Guilbert.
En rassemblant leurs multiples expériences, ces trois jeunes créateurs proposent au public un spectacle où convergent, dans un même mouvement, concept, danse, musique, signes et gestualités du corps.

COUR DES URSULINES
DIMANCHE 25 JUIN À 22H30 ET LUNDI 26 JUIN À 22H30

MANUEL LINIAN
MERCEDES RUIZ
RAFAEL CAMPALLO
D'UN FLAMENCO L'AUTRE

Chorégraphie et interprétation : Manuel Linian, Mercedes Ruiz, Rafael Campallo
Guitare : Juan Antonio Campallo, Santiago Lara, Fernando de la Rua - Chant : Jose Valencia, David Lagos, Londro, Palomar - Percussions : Antonio Coronel - Lumières : Francis Mannaert - Son : Kike Seco

Production : arte & movimiento Producciones

Trois solos, huit musiciens et chanteurs... Et trois villes prépondérantes dans l'érection de la danse flamenca sur les scènes mondiales, Grenade pour Manuel Linian, Jerez de la Frontera pour Mercedes Ruiz et Séville pour Rafael Campallo. En une soirée, ces trois étoiles montantes du flamenco célèbrent par un art haut en couleurs une Andalousie et une culture qui les bercent depuis toujours. Originaires de trois villes différentes, ils déclinent, à travers l'individualité de leur solo, un ressenti, une histoire et les émotions propres à chacun. Par ce programme, il s'agit aussi, outre ces trois touches singulières véritablement acquises, de mesurer des virtuosités et des états de corps qui brossent un flamenco d'aujourd'hui, entre des traditions ancestrales vivaces qui perdurent et une génération qui assure la relève.

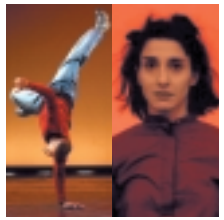
15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Claudine Moïse
Helena Waldmann, Ohad Naharin, Bouchra Ouizguen et Taoufiq Izeddiou rencontrent le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

16h00
LE VIF DU SUJET 1 Créations
GABIN NUISSIER / CLAUDIA TRIOZZI
L. DE BRABANDERE / MARTINE PISANI
Théâtre Jean Vilar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

18h00
LE VIF DU SUJET 2 Créations
F. SCHRANCKENMULLER / P. GEHMACHER
ORIN CAMUS / MOHAMED SHAFIK
Théâtre Jean Vilar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
SHARON EYAL
BATSHEVA DANCE COMPANY
LOVE Création en France
Opéra Comédie
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

22h30
MANUEL LINIAN / MERCEDES RUIZ / RAFAEL CAMPALLO
D'UN FLAMENCO L'AUTRE
Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €



THÉÂTRE JEAN VILAR
LUNDI 26 JUIN À 16H00 ET MARDI 27 JUIN À 18H00

LE VIF DU SUJET 1 Créations

GABIN NUISSIER
CLAUDIA TRIOZZI
LORENZO DE BRABANDERE
MARTINE PISANI

Chorégraphie : Claudia Triozzi
Interprétation : Gabin Nuissier

Coproduction : SACD, Festival Montpellier Danse 2006

Rendez-vous inattendu entre le parrain charismatique de la danse hip hop à la française Gabin Nuissier et Claudia Triozzi, figure emblématique de la "danse plasticienne", qui a surpris l'édition Montpellier Danse 2005 avec des propositions radicalement iconoclastes. Quel regard cette chorégraphe de la non-danse portera-t-elle sur un danseur virtuose ?

Chorégraphie : Martine Pisani
Interprétation : Lorenzo de Brabandere

Coproduction : SACD, Festival Montpellier Danse 2006

Lorenzo de Brabendere jouait au football avant de devenir l'interprète bressonnien fétiche de Raimund Hoghe. Martine Pisani, chorégraphe des états burlesques, a désiré se confronter à l'opacité du jeune performer belge qui joue le jeu, en acceptant pour la première fois de s'éloigner des plateaux ritualisés de Hoghe.

THÉÂTRE JEAN VILAR
LUNDI 26 JUIN À 18H00 ET MARDI 27 JUIN À 16H00

LE VIF DU SUJET 2 Créations

FREDERIC SCHRANCKENMULLER
PHILIPP GEHMACHER
ORIN CAMUS
MOHAMED SHAFIK

Chorégraphie : Philipp Gehmacher
Interprétation : Frédéric Schranckenmuller

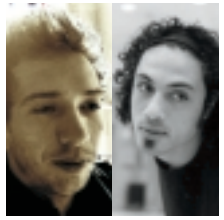
Coproduction : SACD, Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin) pour le prêt de studio

Rencontre sur des états mélancoliques pour le jeune et déjà très remarqué chorégraphe autrichien Philipp Gehmacher qui travaille une gestuelle de la douceur avec Frédéric Schranckenmuller, lequel, après son passage dans la banque, trouve sa voie du côté de la danse de Boris Charmatz, Raimund Hoghe ou Régine Chopinot.

Chorégraphie : Mohamed Shafik
Interprétation : Orin Camus

Coproduction : SACD, Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin) pour le prêt de studio

It's not the sounds of the birds, it's my stomach ! (Ce n'est pas le bruit des oiseaux, c'est celui de mon estomac) titre le chorégraphe égyptien Mohamed Shafik pour ce solo destiné à Orin Camus, qui défie les étiquettes avec un parcours impressionnant de la danse classique et jazz, aux batteries de plusieurs groupes punk-ska, en passant par le cirque options jonglerie/acrobatie, jusqu'au théâtre et à l'écriture chorégraphique.



SACD
Société des auteurs et compositeurs dramatiques
PARIS/BRUXELLES/MONTRÉAL

L'attrait du "Vif du Sujet" provient du caractère imprévisible dont chaque rencontre est empreinte. En effet, cette programmation, devenue mythique, a la particularité de mettre en relation des interprètes et des chorégraphes venant d'univers souvent très différents (y compris sur le plan géographique). Ce qui provoque des créations exceptionnelles dans le parcours des uns comme des autres. Les plus belles rencontres de l'histoire de cette programmation ont produit des pièces uniques qui ne s'inscrivent pas seulement dans le prolongement d'une œuvre… et n'auraient jamais vu le jour sans le "Vif du Sujet".

Karine Saporta - Chorégraphe - Présidente de la Commission Danse de la SACD

OPÉRA COMÉDIE
LUNDI 26 JUIN À 20H30

SHARON EYAL
BATSHEVA DANCE COMPANY

LOVE Création en France

Chorégraphie : Sharon Eyal
Pièce pour 18 danseurs - Costumes : Dalia Lieder - Musiques : Don't kill Rob, Guy Gerber, Stereolab, Lisa Geronimo, Nobukazu Takemura, Andrew Read, Forma4, Mortal Mirror, International Deejay Gigolos, Parker and Lily, Donacha Costello, Rosa - Lumières : Avi-Yona Bueno (Bambi)

LOVE, chorégraphie de la maturité pour Sharon Eyal, célèbre le don fait au corps humain : le mouvement, et exalte le talent et les capacités des danseurs de la Batsheva Dance Company. La pièce rassemble richesse, structure et beauté, à l'image de cette compagnie. La chorégraphie rappelle la structure définie et disciplinée d'une fugue musicale, et la présence de mouvements ouverts semble parfois inspirée des chorégraphies de Merce Cunningham. La création de Sharon Eyal est surprenante, flagrante, fière, insolente. La grâce arrive à la fin, avec le solo de Chisato Ono. C'est une autre discussion sur l'amour, brillante et tortueuse, jeune, au sens le plus séduisant du terme.

MARDI 27 JUIN

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Christian Delacampagne
Mercedes Ruiz, Santiago Lara et
Jose Valencia rencontrent le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

16h00
LE VIF DU SUJET 2 Créations
F. SCHRANCKENMULLER / P. GEHMACHER
ORIN CAMUS / MOHAMED SHAFIK
Théâtre Jean Vilar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

18h00
LE VIF DU SUJET 1 Créations
GABIN NUISSIER / CLAUDIA TRIOZZI
L. DE BRABANDERE / MARTINE PISANI
Théâtre Jean Vilar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
TAL BEIT-HALACHMI
DAHLIA BLEU Création
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

22h30
FILIZ SIZANLI
MUSTAFA KAPLAN
GRAF Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

THÉÂTRE DE GRAMMONT
MARDI 27 JUIN À 20H30 ET MERCREDI 28 JUIN À 22H30

TAL BEIT-HALACHMI
DAHLIA BLEU Création

Centre chorégraphique national de Tours
Chorégraphie : Tal Beit-Halachmi
Interprétation : Cécilia Ribault, Fabrice Dasse, Tal Beit-Halachmi
Costumes : Rose-Marie Melka - Chanteuse : Rola M. B. Bkheet
Avec la participation de Yehudit Arnon - Lumières et scénographie : Frédéric Tétart - Son : Jean-Jacques Palix

Coproduction : Centre chorégraphique national de Tours, Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du service culturel de la ville de Chinon, du service culturel de l'Ambassade d'Israël en France, du service culturel de l'Ambassade de France en Israël, de l'Espace Malraux (Joué-lès-Tours), de la Halle aux Grains, Scène nationale (Blois)

On connaît Tal Beit-Halachmi interprète de Bernardo Montet depuis 1997 ; c'est la chorégraphe que Montpellier Danse invite à créer sa dernière pièce *Dahlia Bleu*. Un trio chorégraphié pour une vision intime de la Méditerranée et, au-delà, pour une rêverie autour du pays natal. "*Le titre* Dahlia Bleu *vient de là*, précise la chorégraphe, *du poème de Baudelaire,* L'Invitation au voyage, *une rêverie autour d'une femme paysage ; en fait pour moi, la description d'un pays utopique, qui serait celui de l'enfance. Qu'est-ce que le pays natal ? Peut-être un pays utopique justement ; mes danseurs me disaient :* "Mais nous, qu'est-ce qu'on va bien pouvoir raconter là-dessus ? Le pays natal, c'est ici, il n'y a pas de problèmes, on n'a pas connu l'exil*." Et moi, malgré toutes ces années en France, je reste israélienne, je n'ai pas fait encore de demande de naturalisation, mon pays est là-bas, la déchirure est immense ; je sais une chose : je vis dans l'exil*".
Aussi la couleur bleue du titre – celle du dahlia bleu baudelairien "une fleur impossible", souligne la chorégraphe, celle aussi de la Méditerranée – devient-elle impossible justement dans cette pièce dominée par la lumière noire du plasticien Frédéric Tétart : "*Il parle de choses à ne pas voir, à ne pas montrer, j'ai donc voulu des costumes gris qui puissent nous laisser apparaître sans nous mettre en lumière. Du coup, ce* Dahlia Bleu *est plutôt obscur*". Mais rien de pessimiste dans la proposition, juste le passage du sublime à la gravité.

THÉÂTRE DU HANGAR
MARDI 27 JUIN À 22H30 ET MERCREDI 28 JUIN À 17H00

FILIZ SIZANLI
MUSTAFA KAPLAN
GRAF Création

Taldans
Chorégraphie et interprétation : Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan
Son et musique : Cevdet Erek - Scénographie : Erki Devries

Production : Taldans
Coproduction : CATI Contemporary Dance Artist Association, Festival Montpellier Danse 2006

Rien ne les préparait à entrer dans la danse : Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan ont trouvé leurs propres mouvements, alors que l'un se destinait à être architecte et l'autre ingénieur. Loin de toute appréhension formelle et académique, ils cherchent leurs expressions, libres et intérieures dans une Turquie où la danse contemporaine est en manque de reconnaissance. Dans des allers-retours entre l'Europe et Istanbul, ils façonnent entre observation, création et invention une danse qui ressemblerait à leur pays, celle d'un élan vital, d'un engagement corporel nécessaire et essentiel. Leur matière dansée en appelle à leurs formations premières dans une expression de la géométrie, des parallèles, des espaces retravaillés cette fois par et dans leurs corps.

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Claudine Moïse
Tal Beit-Halachmi, Sharon Eyal et Filiz Sizanli rencontrent le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

17h00
FILIZ SIZANLI
MUSTAFA KAPLAN
GRAF Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

18h30
OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY
MAMOOTOT Création en France
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

20h30
EMIO GRECO I PC
HELL Création
Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

22h00
OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY
MAMOOTOT Création en France
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

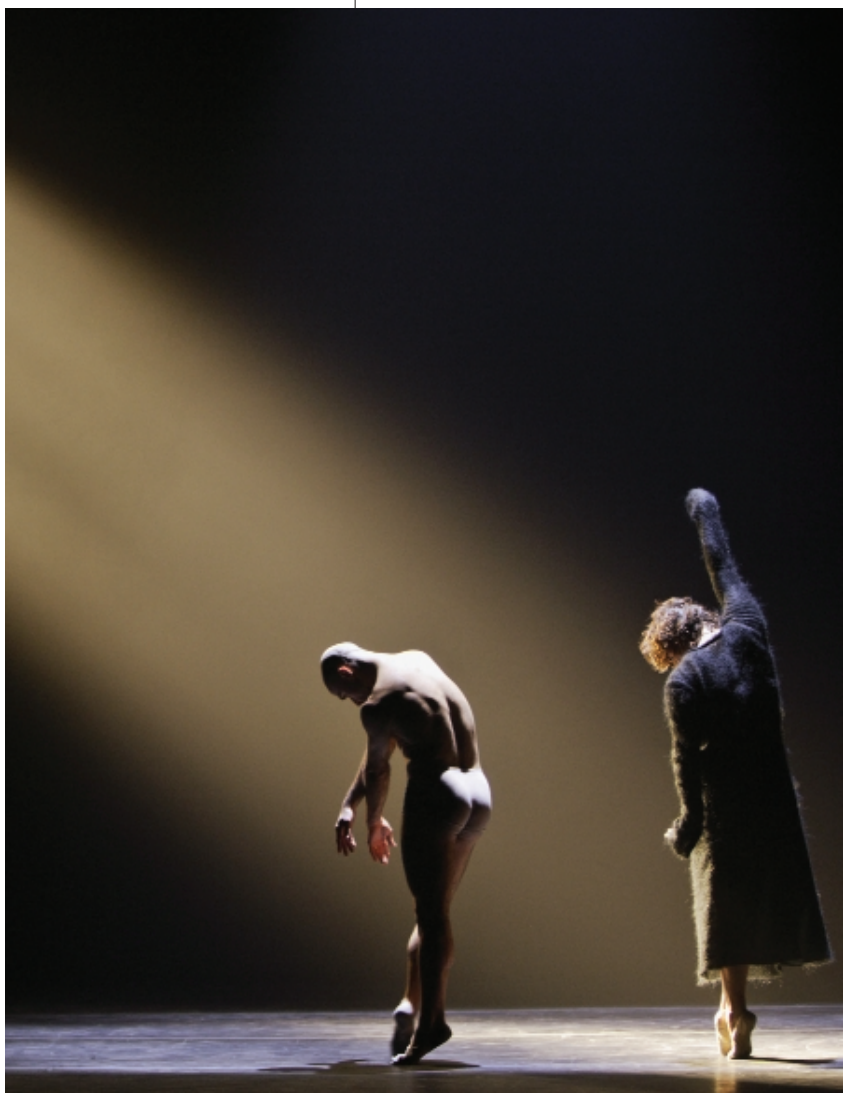
22h30
TAL BEIT-HALACHMI
DAHLIA BLEU Création
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
MERCREDI 28 JUIN À 18H30 ET 22H00 ET JEUDI 29 JUIN À 18H00 ET 20H30

OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY
MAMOOTOT Création en France

Chorégraphie : Ohad Naharin
Pièce pour 9 danseurs - Costumes : Rakefet Levy - Musiques : Yapoos, Takagi Masakatsu, Ogurusu Norihide, Drummatic, Fonica, Yuzu Kako, Lou Reed, Bobby Freeman, Nakagawa Takashi, Isolated Audio Players, Roletta Secohan, Flower Companyz - Lumières : Avi-Yona Bueno (Bambi) - Son : Frankie Lievaart

Mamootot, créé en 2003 recentre le travail d'Ohad Naharin sur le corps dansant. Il n'y aura ni texte, ni vidéo, ni installation plastique, uniquement neuf danseurs sur une musique électro-pop japonaise. En quittant les grands plateaux de théâtre, Ohad Naharin poursuit ce qui guide son travail : la relation au public. Aussi, le chorégraphe va-t-il rechercher de nouvelles formes de mouvements, explorer des possibilités de nouveaux rythmes, d'autres formes d'écriture chorégraphique, mais aussi s'attacher à exploiter systématiquement tout ce qui peut faire lien entre le spectateur et le danseur, sans se censurer, sans rien se refuser : ni la virtuosité - souvent perçue comme une simple démonstration de savoir-faire - ni l'humour, l'improvisation, la dimension sensuelle, voire sexuelle du rapport au public.
Avec *Mamootot*, Ohad Naharin nous rappelle combien la danse peut être virtuosement simple en explorant l'essence du mouvement, dépouillée de récit et d'intention didactique. La richesse chorégraphique de Ohad Naharin conjuguée à l'engagement total de ses danseurs rend le ballet élégant et philosophiquement éloquent.
L'enjeu de *Mamootot* est clair : *" Il s'agit pour moi de me retrouver exactement là où je ne suis jamais allé avant."*



OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
MERCREDI 28 JUIN À 20H30

EMIO GRECO I PC
HELL Création

Emio Greco | PC
Chorégraphie et direction : Emio Greco et Pieter C. Scholten
Interprétation : Ty Boomershine, Vincent Colomes-Valls, Sawami Fukuoka, Emio Greco, Nicola Monaco, Suzan Tunca - Costumes : Clifford Portier - Conception lumières, scénographie et son : Emio Greco et Pieter C. Scholten - Installation : Joost Rekveld - Lumières : Henk Danner
Musiques : 5ème Symphonie de Ludwig van Beethoven

Coproduction : Emio Greco | PC (Amsterdam), Théâtre de la Ville (Paris), Maison de la Culture (Amiens), Barbicanbite07 (London), Cankarjev Dom (Ljubliana), Julidans (Amsterdam), Festival Montpellier Danse 2006.
Avec le soutien du Dutch Ministry of Education, Culture and Science

Hell traduire par enfer : la création d'Emio Greco et Pieter C. Scholten s'annonce explosive, menée sur les accents de la 5e Symphonie de Beethoven dans cette grande vitesse d'exécution qui signe l'écriture virtuose du chorégraphe : *" Je n'ai rien contre la virtuosité, au contraire, j'aime la danse, alors il faut la dépenser pour mieux la faire partager. La vitesse est très importante pour moi, parce que quand je danse, je suis toujours porté vers l'avant, je sens que des choses en avant sont disponibles, après lesquelles je dois courir. J'ai toujours la sensation que si je n'y vais pas le plus vite possible, elles vont s'effacer. La vitesse est une nécessité, mes interprètes et moi devons en passer par là, c'est une question de vérité."*
Une vérité qui avait déjà subjugué les spectateurs de l'édition 2001 de Montpellier Danse. Cette année-là Emio Greco I PC présentait *Conjunto di Nero* au Théâtre de Grammont devant les ovations.
Aujourd'hui, c'est l'immensité du Corum qu'il gagne avec son complice Pieter C. Scholten. Tous deux sont à l'origine de la conception des lumières, de la scénographie et du son, traduit ensuite par l'équipe créative, pour un jeu spectaculaire des lumières indissociable de la danse de l'extrême du maître italien. Musique : 5e de Beethoven, *"J'aime m'attaquer aux monuments"* ; sous texte : *L'Enfer* de Dante : *"l'œuvre incontournable pour l'Italien que je suis, notamment parce que c'est la première fois qu'on utilisait en littérature le langage parlé, vulgaire, et pas le latin. Ce n'est pas la vision religieuse de Dante qui m'intéresse avant tout, mais ce qui m'avait échappé quand je l'avais étudié au lycée : la place du corps dans ce livre. Pas seulement le corps humaniste, mais bel et bien le corps théâtral, spectaculaire."* Et c'est ce corps dansant qu'Emio Greco et Pieter C. Scholten vont ramener des enfers.

15h00

LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN

Animé par Laurent Goumarre
Emio Greco et Boris Charmatz
rencontrent le public

Maison des Relations Internationales
Entrée libre

18h00

OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY

MAMOOTOT Création en France

Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

20h30

KADER ATTOU

ZAHRBAT
PRIÈRE POUR UN FOU

Opéra Comédie
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30

OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY

MAMOOTOT Création en France

Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

22h30

GILLES JOBIN

DOUBLE DEUX Création

Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

Que cherchez-vous dans vos diverses expériences, avec l'Inde ou l'Algérie ?
Kader Attou – On ne sait pas ce que l'on cherche. Mais à travers la danse, je construis des ponts entre ici et là-bas. Avec mes origines algériennes, et en tant que chorégraphe, je suis un passeur. J'ai besoin et envie d'ouverture, j'ai besoin d'aller voir de l'autre côté, au-delà des frontières. Mais les ponts se font dans les deux sens. D'ici vers là-bas et de là-bas vers ici.

Pourquoi ces pièces, *Prière pour un fou* et *Zahrbat* ?
Prière pour un fou a été l'expression de mon drame intérieur. Comment assumer sa double culture lorsque l'on côtoie les difficultés, les désespoirs et les déchirements qui se jouent de l'autre côté de la Méditerranée ?
Avec Brahim Bouchelaghem, qui rend hommage à son père, nous avons voulu, chacun à notre façon raconter notre lien avec l'Algérie. Ce sont des pièces graves mais avec du soleil.

En quoi votre danse est encore du hip hop ?
Il a fallu pendant de nombreuses années œuvrer pour la reconnaissance de la danse hip hop, pour la rendre visible dans les salles. C'est chose acquise, en grande partie. Aujourd'hui il nous faut, nous chorégraphes hip hop, exprimer notre parole d'artiste avec nos singularités et nos chemins intérieurs.

OPÉRA COMÉDIE
JEUDI 29 JUIN ET VENDREDI 30 JUIN À 20H30

KADER ATTOU
ZAHRBAT
PRIÈRE POUR UN FOU

Compagnie Accrorap

ZAHRBAT
Chorégraphie et interprétation : Brahim Bouchelaghem
Assistants chorégraphiques : Kader Attou et Véronique Teindas - Musiques : Manuel Wandji
Chant : Ahmed Takdjout - Scénographie : Gilles Rondot - Lumières : Philippe Chambion

Coproduction : Compagnie Accrorap, Ville de Grande-Synthe, Initiatives d'artistes en danses urbaines
Avec le soutien du Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort

Zahrbat ou *Celui qui ne tient pas en place*. Zahrbat, comme le surnom donné à un joueur de poker invétéré et chanceux : le père de Brahim Bouchelaghem. Ce père va de table en table, cartes en main, guidé par la passion du jeu. Brahim, lui, a la passion de la danse. L'excitation et le courage le poussent à aller de salle en salle s'exposer aux lumières de la scène. *Zahrbat*, son premier solo est à la fois une dédicace et une manière de s'émanciper artistiquement.

PRIÈRE POUR UN FOU
Chorégraphie : Kader Attou et Abdenour Belalit
Interprétation : Kader Attou, Abdenour Belalit, Brahim Bouchelaghem - Musiques : Imhotep - Chant : Ahmed Takdjout - Violoncelle : Emmanuelle Miton - Scénographie : Mohamed Bakli - Lumières : Fabrice Crouzet

Production : Compagnie Accrorap
Avec le soutien de La Coursive, Scène nationale de La Rochelle et du Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort

En 1999, Kader Attou part à la rencontre du drame algérien et s'interroge sur la possibilité de poursuivre le dialogue entre Orient et Occident : "*Comment assumer une double culture lorsqu'on côtoie le drame qui se joue de l'autre côté de la mer ?*" Il crée alors *Prière pour un fou*, une sorte de complainte musicale et dansée pour que cessent les massacres en Algérie. En 2006, en reprenant cette pièce, Kader Attou invite à se souvenir du passé, à ne pas les oublier.

COUR DES URSULINES
JEUDI 29 JUIN ET VENDREDI 30 JUIN À 22H30

GILLES JOBIN
DOUBLE DEUX Création

Parano Fondation
Chorégraphie : Gilles Jobin
Interprétation : Jean-Pierre Bonomo, François Chaignaud, Victoria Chiu, Marie-Caroline Hominal, Mariusz Jedrzejewski, Marcel Leeman, Chiharu Mamiya, Hildur Ottarsdottir, Ismael Oiartzabal, Susana Panades Diaz, Emma Ribbing, Rudi Van Der Merwe - Costumes : Karine Vintache - Musiques : Cristian Vogel - Lumières : Daniel Demont

Production : Gilles Jobin / Parano Fondation
Coproduction : Bonlieu Scène nationale (Annecy), Théâtre de la Ville (Paris), Festival de la Bâtie (Genève), Théâtre Arsenic (Lausanne), Kampnagel (Hambourg), Festival Montpellier Danse 2006

Le duo est peut-être le format le plus difficile à traiter sur un mode abstrait. Comment ne pas le limiter à une danse de couple ou de duel ? Voilà l'enjeu de la création de Gilles Jobin, chorégraphe suisse, qui travaille une danse abstraite et organiquement organisée.
Sur le plateau, douze interprètes – nombre pair qui se prête à toutes les divisions et combinaisons possibles – élaborent des parcours à partir de consignes. Les duos formés résultent de ces règles du jeu, mais vont déborder ce qui pourrait n'être qu'un exercice de style ; car le système d'écriture de Gilles Jobin a le pouvoir de créer images plastiques et tableaux corporels. *Double deux* est un tournant dans le parcours du chorégraphe : "*C'est la première pièce que je ne danse pas. Je voulais en être le premier spectateur, pour voir danser ce que je peux imaginer mais que, peut-être par manque de niveau, je ne pourrais pas faire. Je pense qu'un chorégraphe peut, à un moment de son parcours, se trouver limité par son vocabulaire de danseur. Il faut pouvoir écrire et voir au-delà de ce qu'on peut danser.*"

Pourquoi traiter le duo avec douze interprètes ?
L'enjeu était pour moi de traiter le duo de manière frontale, tout en travaillant avec un groupe conséquent. Douze est un nombre qui se divise facilement, constituant autant de combinaisons de corps. Le titre, *Double Deux* évoque cette multiplicité, mais aussi un double jeu : le duo est-il fixe ou interchangeable ? Enfin, dans le processus de création, travailler avec douze danseurs, c'est rassembler davantage de matières et de variétés, introduire plus de liberté.

Le duo ne semble pas être votre forme privilégiée. Qu'est-ce qui vous gène dans ce format, comment arrivez-vous à contourner ce que vous reprochez aux duos traditionnels ?
Je me suis très tôt confronté à la question du duo. Aussi bien dans *A+B=X* , que dans d'autres pièces, *Braindance* notamment, mais pas vraiment comme "corps" de la pièce, ni comme "thème" principal. Ce qui me gêne dans le duo "traditionnel" est sa dimension romantico-sensuelle, ou ces histoires de corps "violents", qui se jettent ou se lancent à terre, bref toutes ces figures inhérantes au "corps dansant à deux". Pour échapper à ce piège, la solution est de s'intéresser à la mécanique du corps qui fonctionne à deux, à la relation fonctionnelle des corps entre eux. La sensualité, la sexualité par exemple y apparaissent comme des pièces possibles parmi d'autres dans cette mécanique. Je pense aussi mettre en scène tous les duos ensemble, chacun avec sa propre partition afin de créer un véritable chaos des corps.

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Claudine Moïse
Kader Attou rencontre le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

18h30
RADHOUANE EL MEDDEB
HÙWÀ Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
BORIS CHARMATZ
RÉGI
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
KADER ATTOU
ZAHRBAT
PRIÈRE POUR UN FOU
Opéra Comédie
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

22h30
GILLES JOBIN
DOUBLE DEUX Création
Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

THÉÂTRE DU HANGAR
VENDREDI 30 JUIN À 18H30
SAMEDI 1er JUILLET À 22H30

RADHOUANE EL MEDDEB
HÙWÀ Création

La compagnie de soi
Conception et chorégraphie :
Radhouane El Meddeb
Interprétation : Lucas Hamza Manganelli
Musiques : Dhafer Youssef - Lumières : Xavier Lazarini

Production : La compagnie de soi
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin), du Centre chorégraphique national de Caen-Basse Normandie et du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, avec le concours du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

Avec ce premier solo, *Hùwà*, que Radhouane El Meddeb traduit par "Ce lui", le chorégraphe se lance un double défi : d'abord aller vers la danse, assumer une forme qui ne soit ni théâtrale, ni narrative. Et puis travailler la question de la nature de la révélation, de l'inspiration sacrée. Qu'est-ce que l'état de grâce ? L'extinction ? L'extase ?
A propos de son danseur Lucas Hamza Manganelli, Radhouane El Meddeb raconte : *"Il m'a fallu du temps pour trouver mon interprète, un interprète d'origine arabo-musulmane qui traverse ces états de fièvre, tremblements, évanouissements. Moi-même, j'ai su très vite que je n'écrivais pas un solo pour moi. Ce n'est pas un spectacle pour mon corps : ses rondeurs amènent des choses très charnelles, sensuelles, évidemment autobiographiques, que je voulais dépasser cette fois pour devenir chorégraphe."*

THÉÂTRE DE GRAMMONT
VENDREDI 30 JUIN À 20H30

BORIS CHARMATZ
RÉGI

edna
Chorégraphie : Boris Charmatz
Interprétation : Boris Charmatz, Julia Cima, Raimund Hoghe - Lumières : Yves Godin - Conseil costume : Thibault Vancraenenbroeck - Direction technique et conception décor : Alexandre Diaz

Production : edna
Coproduction : Tanz im August - Internationales Tanzfest (Berlin), Théâtre de la Ville (Paris), Les Subsistances (Lyon), Centre chorégraphique national de Tours, Centre chorégraphique national de Caen - Basse-Normandie
Avec le soutien du Théâtre de la Bastille (Paris), du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, du Centre national de la danse (Pantin), du Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort et du Tanzquartier (Vienne)

Né d'un choc ressenti face à Raimund Hoghe, *régi*, trio dont l'énergie du mouvement serait celle de l'apaisement, remet les compteurs à zéro dans l'histoire de Boris Charmatz. Il revient à quelque chose de très simple dans le rapport scène-salle, dans l'utilisation du plateau, dans le mouvement. Pour *régi*, Boris Charmatz repense la danse à travers la densité scénique de Raimund Hoghe. Un cheminement nécessaire lorsque l'on sait que lorsque Raimund Hoghe danse : "*On ne voit que lui, on ne voit pas le danseur traversé par une chorégraphie, sa présence l'avale*". Et, comme si penser une chorégraphie anticonformiste ne parvenant pas à régir les corps, ni les mouvements ne suffisait pas, Boris Charmatz soumet une partie de sa création à la contrainte de quelques machines simples. "*Danse - non danse, danse et handicap, spectacle intergénérationnel, échange franco-allemand... ! régi a lieu avec et au-delà de ces présupposés.*"

Raimund Hoghe est au centre de votre création *régi*. Pourquoi cette envie ?
Boris Charmatz – Bizarrement, je ne sais pas bien ce qui forme le centre de cette création. D'habitude, je trace assez clairement des enjeux, des problématiques qui lancent le travail, et pour *régi*, c'est comme si cette tension était tombée... Comme si nous travaillions sur quelque chose que nous ne formulions pas autrement que par les moyens propres au spectacle. Après avoir assisté au spectacle *Histoire de danse* de Raimund Hoghe, j'ai écrit une sorte de partition pour lui et moi, à partir d'un exercice où l'élève touche un professeur inerte, en essayant de mettre en contact toutes les parties de son corps avec toutes les parties du corps de l'autre.

En quoi *régi* est-il différent de vos autres créations ?
Après le projet "Bocal", qui a consisté en une année entière de discussions et de disputes autour de l'idée de l'école, j'ai entrevu, par la rencontre avec Raimund Hoghe, la possibilité d'abandonner les confrontations pour laisser advenir autre chose, tissé de délicatesse et de totale confiance. *régi* rassemble des machines, des insultes, des mouvements de corps inertes et un improbable trio entre Julia Cima, Raimund Hoghe, et moi.
Cet exercice, un peu enseveli, modifié par le travail, reste au centre de la pièce. À tout prendre, je préfère encore penser qu'au centre de la pièce, il n'y a pas Raimund Hoghe ou moi ou Julia Cima, mais le mouvement, un mouvement recherché avec application. Il a lieu entre les corps, les sépare et les lie.
C'est ainsi que je vois Raimund Hoghe dans cette pièce : en danseur provisoire. La danse fluidifie les places assignées à chacun.

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Laurent Goumarre
Gilles Jobin rencontre le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

17h00
RADHOUANE EL MEDDEB
POUR EN FINIR AVEC MOI
Théâtre du Hangar
Carte Agora 7 € Plein 10 € Réduit 8 €

19h00
RITA QUAGLIA
LLUIS AYET
BLEU DE TERRE ROUGE Création
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
D'UN SOIR UN JOUR
Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

22h30
RADHOUANE EL MEDDEB
HÙWÀ Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

THÉÂTRE DU HANGAR
SAMEDI 1er JUILLET À 17H00

RADHOUANE EL MEDDEB
POUR EN FINIR AVEC MOI

La compagnie de soi
Chorégraphique, interprétation
et lumières : Radhouane El Meddeb
Son : Samuel Pignan

Coproduction : La compagnie de soi, Young Arab Theatre Fund, l'Institut français de coopération de Tunisie
Avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin)
Remerciements au Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, au Collectif 12 et au Studio Emad Eddin Foundation

Avec *Pour en finir avec MOI*, Radhouane El Meddeb ouvre une parenthèse dans son parcours d'artiste de théâtre. Une parenthèse qui prend la forme d'une introspection, d'un repli sur un Moi corporel. Seul face au mur, tournant le dos au public, pour ne pas voir ces regards se poser sur son corps, il se livre, se dévoile.
Dans ce monologue sans parole, il s'interroge sur son parcours, sur sa solitude, ses souffrances et sur ce corps suspendu entre ciel et terre qui essaye d'évoluer en quête de ce qu'il ignore encore. Un corps qui est le sien, un corps qui lui est étranger, un corps à reconquérir. Se mettre en scène, montrer ce corps marqué par la différence, par la solitude, raconter sa vie et son désordre intérieur est une mise à nu. L'artiste fait fi de tous les préjugés, il saute, plie, chute, souffre. Sa vie s'étale devant nous et nous renvoie à nos propres émotions, des émotions que l'on ne saurait traduire en parole. *Pour en finir avec MOI* et revivre avec un autre.

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
SAMEDI 1er JUILLET À 19H00 ET DIMANCHE 2 JUILLET À 22H30

RITA QUAGLIA
LLUIS AYET
BLEU DE TERRE ROUGE Création

Asso Acta
Conception, chorégraphie et interprétation : Rita Quaglia et Lluis Ayet
Matériaux photographiques : Didier Ben Loulou - Installation lumières : Luca Ruzza
Partition sonore : Eiji Nakazawa - Collaboration artistique : Toni Cots

Coproduction : Asso Acta, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, programme ReRc, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Arcadi - Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France, Festival Montpellier Danse 2006

À l'origine du duo entre Rita Quaglia et Lluis Ayet, il y a un séjour à Jérusalem accompagné par le photographe Didier Ben Loulou. Rita Quaglia y cherchait une relation intime avec les rues, les murs, les sols pour y tracer une géographie secrète : "*Le travail fut de partir à la recherche de ces lieux, ces murs, ces pierres où le sacré et le profane se superposent et se côtoient incessamment. Alors la question s'est posée : comment partager physiquement leur brutalité et leur poésie ? Parmi les centaines d'images prises, nous avons choisi celles qui parlent le plus de tensions entre intensité lumineuse et expérience tactile, entre instant du corps et mémoire des murs, entre espace du sacré et espace du profane. C'est plutôt dans ces ambivalences qu'il faudra chercher à établir une relation entre le corps en mouvement et la photographie.*"
Sur le plateau coloré par le titre *Bleu de terre rouge*, les danseurs traquent une écriture "automatique" de leurs corps, comme un point de référence avec les procédés surréalistes : se laisser dépasser par le mouvement, donner à la danse une qualité fulgurante afin d'atteindre cette beauté si contemporaine dont parlait André Breton quand il écrivait : "*La beauté sera convulsive ou ne sera pas.*"

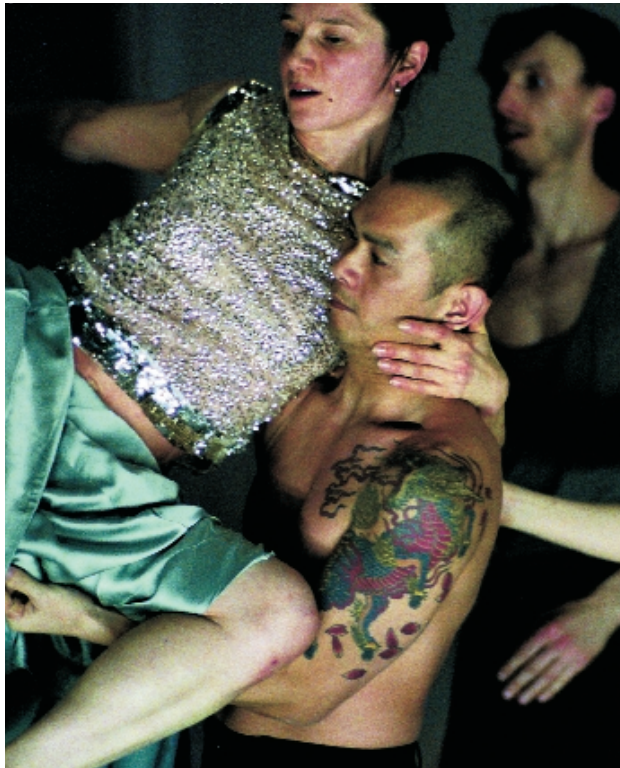
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
SAMEDI 1er JUILLET À 20H30

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
ROSAS ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE MONTPELLIER
D'UN SOIR UN JOUR

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Interprétation : Boštjan Antončič, Marta Coronado, Tale Dolven, Kosi Hidama, Fumiyo Ikeda, Kaya Kolodziejczyk, Cynthia Loemij, Mark Lorimer, Moya Michael, Elizaveta Penkóva, Zsuzsa Rozsavölgyi, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer - Musiques interprétées en direct par l'Orchestre National de Montpellier sous la direction d'Alexander Briger - Musiques : Claude Debussy : *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Jeux*, Igor Stravinsky : *Symphonies of Wind Instruments*, *Fireworks*, George Benjamin : *Dance Figures, Ringed by the Flat Horizon*

Production : Rosas & La Monnaie/De Munt
Coproduction : Théâtre de la Ville (Paris)

Depuis ses débuts – *Fase* sur une musique de Steve Reich – le parcours chorégraphique d'Anne Teresa de Keersmaeker est systématiquement marqué par le rapport à la musique, une relation qu'elle poursuit pour cette création en travaillant d'une part avec un orchestre symphonique en "live", d'autre part pour la première fois les partitions de Claude Debussy. *Prélude à l'après-midi d'un faune* ouvre le programme, *Jeux* le ferme, soit deux œuvres hantées par le spectre de Nijinsky qui les avait dansées au début du siècle. De fait, c'est Debussy travaillé par la danse qui intéresse la chorégraphe avec un enjeu supplémentaire : confronter son écriture abstraite, son vocabulaire tout en rotations avec d'incessants changements de sens à la délicate narration de *Jeux* : un parc, ambiance nocturne, un jeune homme et deux jeunes filles se poursuivent en vêtements de tennis, à la recherche d'une balle perdue dans les bosquets.
Musique française à l'honneur donc, jusque dans ses disciples : George Benjamin, élève d'Olivier Messiaen, répond à l'invitation de la chorégraphe et lui écrit *Dance Figures,* une symphonie à laquelle s'ajoute *Ringed by the Flat Horizon*, composition inspirée par un soir d'orage sur le désert du Nouveau Mexique. Enfin, nouvel entrelacement avec Igor Stravinsky choisi pour la puissance incantatoire de *Symphonies of Wind Instruments* et l'explosion endiablée de *Fireworks* qui viennent offrir des contrepoints âpres aux déliés debussiens comme aux souffles atmosphériques de George Benjamin.
Dès lors, *D'un soir un jour* travaille une palette chorégraphique qui varie au gré des états traversés pendant cette belle journée, à l'instar des couleurs "climatiques" qui passent du mordoré du *Faune* au bleu azuréen final de *Jeux*. Dansée en costumes blanc, jaune, vert, orange, noir et rouge, la dernière création d'Anne Teresa de Keersmaeker s'annonce au beau fixe avec un arc en ciel pour une "lumineuse évidence".



FACE À UNE COMPLEXITÉ TRANSPARENTE

ENTRETIEN AVEC ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Vous dites vous être longtemps défiée de la musique de Claude Debussy.
Ce n'est pas de la défiance, mais le fait qu'il y a tellement de musiques avec lesquelles je veux travailler, que je n'ai pas trouvé le temps de me plonger plus tôt dans l'œuvre de Claude Debussy. Le problème est la diversité des musiques que j'aborde, je n'ai pas le temps de travailler tout ce qui m'inspire.

Vous parlez de "lumineuse évidence" dans votre rapport à cette musique.
Parce que c'est une musique pleine de lumière. L'œuvre de Claude Debussy, que ce soient *Prélude à l'après-midi d'un faune* ou *Jeux*, est très complexe, mais cette complexité n'obscurcit pas la musique, je suis face à une complexité transparente. J'ajoute qu'il n'y a pas de sol dans cette musique, tout est en suspension, comme en lévitation, donc sans rapport de gravité, et je mets cela en correspondance avec l'idée d'un monde très féminin, extrêmement délicat, une délicatesse de l'articulation. Les musiques de Claude Debussy sont particulièrement articulées, alors la danse y trouve naturellement sa place.

Les musiques de Debussy sont particulièrement articulées, alors la danse y trouve naturellement sa place.

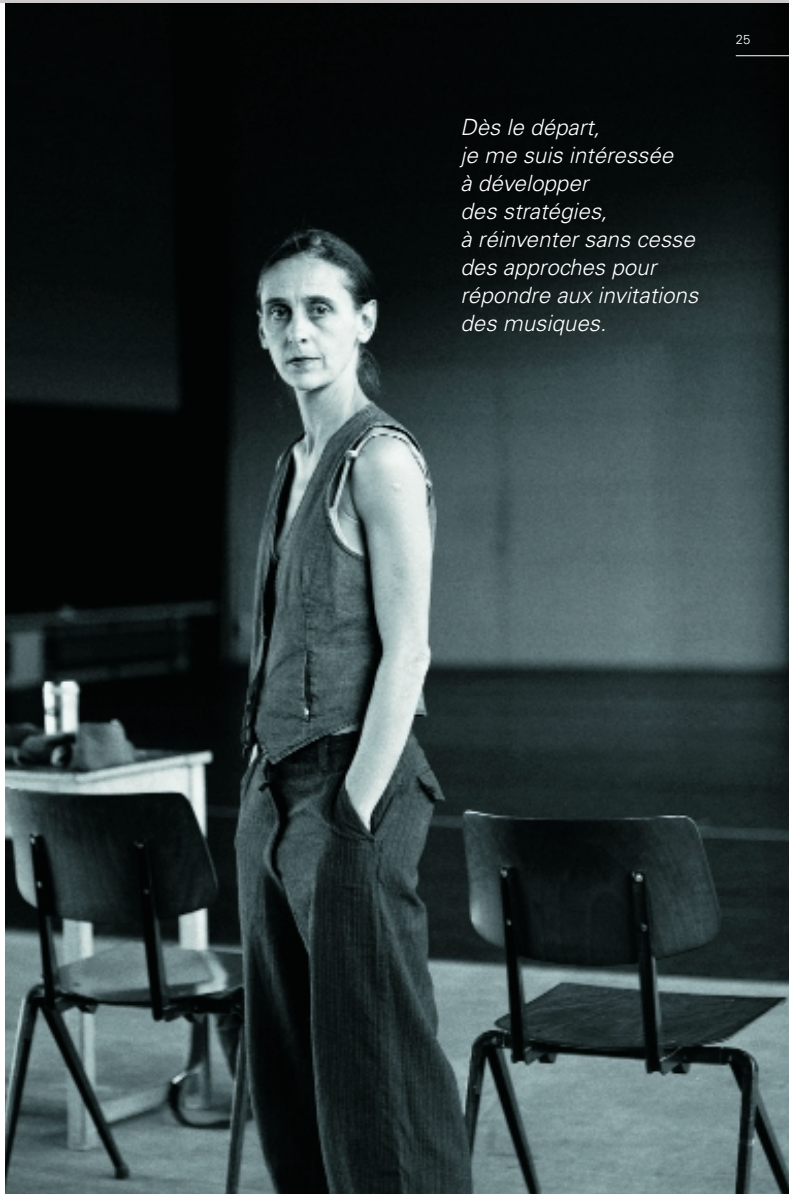
Une partie de la danse a choisi dans le sillage de Merce Cunningham de couper tout rapport avec la musique, et faire de cette autonomie la condition même de la danse contemporaine. Vous avez emprunté une autre voie opposée tout aussi radicale. Or cette voie qui vous conduit à des formes extrêmement variées (jazz, Claudio Monteverdi, musique indienne, Steve Reich…) entraîne une connaissance de plus en plus poussée de la musique, voire une connaissance de musicologue.
Toutes les voies sont possibles dès lors qu'il s'agit de danse, Merce Cunningham bien sûr, danser en silence aussi ; il est vrai que j'ai choisi le rapport avec la musique. En fait non, j'ai choisi les rapports avec les musiques. Dès le départ, je me suis intéressée à développer des stratégies, à réinventer sans cesse des approches pour répondre aux invitations des musiques. Et c'est sans limite, d'autant que je n'ai aucun a priori musical.

Choisir *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Jeux* qui sont des musiques de ballets n'est pas seulement opter pour la musique de Claude Debussy, mais composer avec le fantôme de Nijinsky. Cette filiation apparaît-elle dans la création ?
Je ne sais pas encore [entretien réalisé avant la création], vraiment, je ne sais pas si je vais intégrer la signature de Nijinsky ou pas. En revanche, je me documente, je veux tout savoir sur l'histoire de ces chorégraphies, j'étudie en quoi Nijinsky-Claude Debussy est un point clé pour la danse, que ce soit par l'économie moderne des moyens, par le formalisme, par la façon inouie de "gérer" l'expression. Après, est-ce que j'intègre tout cela ? C'est trop tôt ; de même, est-ce que je vais jouer avec le scénario de *Jeux*, le poème de Mallarmé qui sous-tend *Prélude à l'après-midi d'un faune* ? Rien n'est fixé à ce jour. Juste une petite certitude, pour *Jeux*, il y aura quelque chose du récit de ce marivaudage dans la pièce, je veux jouer avec ça.

Vous croisez pour cette création votre écriture avec celle d'un jeune chorégraphe. Comment s'est imposé dans votre parcours cette collaboration chorégraphique ?
Je connais Salva Sanchis depuis longtemps, il est chorégraphe, il enseigne aussi à P.A.R.T.S., l'école que j'ai créée à Bruxelles. Cette collaboration intervient au niveau du vocabulaire, pas au niveau de la chorégraphie finale. C'est-à-dire que nous construisons des phrases ensemble, parfois il les écrit tout seul, et à partir de ces phrases de mouvements, je compose la chorégraphie. Cela correspond ponctuellement à une de ces stratégies que je mets en place pour répondre aux musiques avec lesquelles je travaille.

Vous êtes musicienne ?
La musique tient effectivement une grande place dans ma vie, pas seulement sur le plateau.

Vous pratiquez un instrument ?
La flûte traversière, depuis l'enfance. ■



19h00
NACERA BELAZA
TITRE PROVISOIRE
UN AN APRÈS... Création
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

21h00
MAGUY MARIN
HA ! HA ! Création
Opéra Comédie
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

22h30
RITA QUAGLIA
LLUIS AYET
BLEU DE TERRE ROUGE Création
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

THÉÂTRE DE GRAMMONT
DIMANCHE 2 JUILLET À 19H00

NACERA BELAZA
TITRE PROVISOIRE / UN AN APRÈS... Création

Compagnie Nacera Belaza
Chorégraphie : Nacera Belaza
Interprétation : Dalila Belaza, Nacera Belaza, Maëlys Boyé - Lumières et vidéo : Nacera Belaza
Images et régie vidéo : Pascal Minet

Coproduction : Forum scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin), de Point éphémère (Paris), de Micadanses (Paris) et du Conseil général de Seine-Saint-Denis

Ceci n'est pas de la danse, ceci est un trait, un seul mouvement, celui d'échapper à soi…
L'enfer n'est pas l'autre, l'enfer c'est de n'être que soi dans cette vie.
Le souffle…
L'urgence de s'effacer, de disparaître à ses propres yeux ; afin de restituer au corps sa charge d'humanité, de replacer encore et toujours l'être au centre de lui-même, au cœur de lui-même, oui, le cœur, la fuite, le cœur, le cœur…
Cette pièce a été écrite avec le cœur. N.B.

Titre provisoire / Un an après... de Nacera Belaza contient le fruit de sa réflexion. Une réflexion sur l'être humain qu'elle a menée durant son année de repli. Ce travail qu'elle ressent et vie comme une recherche la confronte à la réalité et à l'autre. L'autre, c'est ce danseur qui ne connaît pas son travail, qui va multiplier les possibilités d'appréhension. Avec cette création Nacera Belaza souhaite insuffler une certaine légèreté à la conscience pour délester le corps, lui autoriser un mouvement plus libre afin de capter, saisir un autre pan essentiel de ce qu'est l'être humain dans un rapport différent à son corps, libérer le mouvement. Au-delà de la parole, le corps bouge, et c'est cette mouvance du corps isolé dans l'espace que recherche la chorégraphe.

Quelle est votre démarche dans cette création ?
Nacera Belaza – Après avoir exploré durant quelques années le silence, l'immobilité grâce auxquels j'ai pu sonder certaines profondeurs de l'être, j'ai tout naturellement eu envie de remonter à la surface, d'insuffler une certaine légèreté au corps délesté sans perdre l'ancrage que donne la conscience aigue de soi. Le vide et le souffle sont au cœur de cette nouvelle pièce…

Quelle place tient l'Algérie dans votre création ?
L'Algérie occupe une place centrale non pas dans mes créations mais dans ma vie. L'Algérie c'est la terre qui parle à mon ventre : ses couleurs, sa lumière, son rythme, sa violence, sa générosité... Et c'est aussi la terre que je quitte sans cesse comme un point de départ qui me permet d'identifier le dessin de ma vie, une façon de mesurer la distance que j'ai parcourue...

Quelle est votre histoire avec la danse ?
Le fait d'être autodidacte a bien évidemment été déterminant, cela contraint à trouver sa propre voie à partir d'un questionnement très personnel, car le fait d'avoir très peu de repères extérieurs développe inévitablement une plus grande écoute de soi, de l'autre. Etre danseuse et chorégraphe sont pour moi deux postures indissociables. Le point de vue de l'une alimente celui de l'autre, si je vois clair dans mes pièces c'est parce qu'aussi je suis à l'intérieur.

Seriez-vous alors hors influences ?
Mes influences ne sont pas spécialement liées à l'univers de la danse, elles sont ailleurs, étrangères à la matière que je traite. Les autres arts sont pour moi autant de points de vue qui m'aident à mieux définir et comprendre mon propre langage qui est celui du corps. Si je devais définir l'acte par lequel je crée, je dirais que c'est ce qui perdure après avoir neutraliser le désir même de créer.

OPÉRA COMÉDIE
DIMANCHE 2 JUILLET À 21H00
ET LUNDI 3 JUILLET À 21H00

MAGUY MARIN
HA ! HA ! Création

Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape
Création de Maguy Marin
en collaboration avec Ulises Alvarez, Teresa Cunha, Jordi Galí, Cathy Polo, Jeanne Vallauri, Vania Vaneau, Vincent Weber - Costumes : Montserrat Casanova, assistée de Chantal Cloupet
Lumières : Gilbert Guillaumond

Coproduction : Théâtre de la Ville (Paris), Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape - Cie Maguy Marin, Festival Montpellier Danse 2006

"*Je travaille en équipe*" affirme la directrice artistique du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. C'est que l'idée de collectif est pleinement au cœur d'un propos qui nourrit ou qui se nourrit d'êtres et de personnes forgés aux jeux des questionnements et des rencontres. Et lorsqu'il est question de rencontre, Maguy Marin évoque souvent celle particulière de Samuel Beckett qui lui a donné les guides et une raison d'être dansant et lui souffle directions et engagements. Depuis ce jour, se réitère en déclinaisons de propos, la griffe devenue étonnamment personnelle d'une artiste et d'un art qui nous explorent. Nous, êtres humains de tous les possibles, qu'elle projette ici où elle écrit danse, théâtralité parfois extrême et jeux rythmiques minutieux. Il y a la parole, évoquée ou dansée. Il y a ce qu'un monde peut créer de réactions et d'interactions dans un corps poreux. Il y a l'être, mis en branle dans une condition humaine qui tendrait irrémédiablement à l'absurdité. Il y a une scène qui interroge les reflets cachés d'une société qui enterre. Et il y a une ou des singularités dansantes. Où sont-elles ? Conditionnées dans l'instant mais de quel côté de la scène, de quel côté du miroir ?

C'EST COMME SI NOS ANNÉES D'ENTÊTEMENT PRENAIENT D'UN COUP TOUT LEUR SENS

ENTRETIEN AVEC MAGUY MARIN

Avril 2006, c'est la livraison du bâtiment définitif du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. Enfin un lieu à vous ?
Cela fait huit ans que nous sommes dans le quartier de La Velette à Rillieux-la-Pape, en banlieue lyonnaise. L'espace que nous occupions depuis 1998 était provisoire et ne comptait qu'un studio. Un premier projet de lieu pour le Centre chorégraphique national avait avorté en 2000. Cette fois, c'est sûr, nous l'avons et c'est comme si nos années d'entêtement prenaient d'un coup tout leur sens. C'est beaucoup de joie de voir ce bâtiment s'ériger et de le voir là, dans ce quartier qui compte peu d'équipements et beaucoup de manque, mais qui possède aussi une certaine beauté. Il est tout en bois, au milieu des tours en béton. Il a un caractère véritablement poétique dans cet espace.

***Ha ! Ha !* Un titre en forme d'exclamations, à moins que ce ne soit des cris ?**
C'est exactement ça, j'avais envie de travailler sur le rire, et sur les modifications auxquelles on assiste depuis quelques années. Je suis effarée quand je regarde les sorties DVD, par le nombre de one man show dans les rayons. La France connaît une explosion de comiques, on veut rire de tout, tout le temps. Je n'entends plus que des phrases du genre : on ne va pas se prendre la tête, il faut bien rigoler un peu, faut se détendre ! Je suis désolée, mais moi cette course au vidéo gag, ce droit au faut bien rire, ça m'effraie. C'est très fort socialement, et ce que cela raconte est terrifiant : une volonté farouche de ne pas affronter la gravité des choses. Quand le rire devient une fuite, on ne peut que se méfier.

Je cherche à comprendre ce que veut dire cette torsion du rire dans notre société, je veux savoir ce que cela annonce.

Aviez-vous lu dans Libération un article de l'universitaire Thomas Clerc qui dénonçait la dimension fasciste de ces nouveaux comiques ?
Non, mais ça m'intéresse, car on en est bien là. On sait bien qu'avant les guerres, ou même la période fasciste, on a beaucoup ri. On s'amuse beaucoup quand on est au bord du gouffre et qu'on fait tout pour ne pas le voir. Et le rire est bien cette grimace parfois qui tord le visage afin de ne pas regarder la vérité des choses en face.

Ce spectacle critique est-il une réponse aux attaques publiques dont vous avez été victime avec vos dernières pièces, notamment *Umwelt* ? Avez-vous été blessée ?
Enormément. J'ai été profondément atteinte, blessée, pire même. Aujourd'hui je suis en colère. Vraiment. Je réponds à l'attaque par la colère. J'en veux à ceux qui voient des spectacles graves et qui les nient en pensant que, ma foi, ils n'ont pas besoin de ça, que les temps sont assez difficiles pour ne pas avoir à se prendre la tête au théâtre ou en danse. J'entends des spectateurs dirent qu'ils cherchent à s'évader, je comprends et en même temps je ne peux pas leur donner raison, ni la danse, ni le théâtre ne peut servir à ça.

La danse n'est pas une discipline où l'on rit beaucoup. Certains chorégraphes jouent sur le burlesque, je pense à Martine Pisani aujourd'hui, à Anna Halprin dans les années 50 aux Etats-Unis, où ont travaillé le grotesque, comme Valeska Gert…
Je vous arrête tout de suite, je me fiche de savoir si on rit ou pas dans la danse, ou ailleurs. Ça ne m'intéresse pas. Je cherche à comprendre ce que veut dire cette torsion du rire dans notre société, je veux savoir ce que cela annonce. Ça me fait peur, mais je veux savoir. Sur le plateau, j'aimerais qu'on y arrive. ■

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Laurent Goumarre
Maguy Marin et Nacera Belaza
rencontrent le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

16h30
KHALID BENGHRIB
SMALA BB Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

18h00
YOUNG-HO NAM
EXTRA-MUROS Création
Théâtre Jean Vilar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

THÉÂTRE DU HANGAR
LUNDI 3 JUILLET À 16H30 ET 22H30

KHALID BENGHRIB
SMALA BB Création

Compagnie 2k_far
Chorégraphie : Khalid Benghrib
assisté de Anne-Lise Riscalla
Interprétation : Ahbourrou Mostapha, Aboulaakoul Younes, Atbane Younes, Atbane Zouheir

Avec le soutien de l'Association les Rencontres de la Danse, de l'Ambassade de France à Rabat et du Festival Montpellier Danse 2006

C'est du côté de la peinture de Jérôme Bosch que se situe la chorégraphie de Khalid Benghrib : "*Ce qui me fascine chez ce "faiseur de diable", c'est que sa vie fut à l'exact opposé de la violence de sa peinture. Pas de marginalité chez lui, aussi était-il capable de rendre compte avec précision et simplicité des scènes de la vie quotidienne de son époque, et d'y inscrire la marque de l'enfer. Or l'enfer dans la culture arabo-musulmane est présent chaque fois qu'une insulte est lancée, qu'une bénédiction est donnée. La valeur de ce mot n'est pas fixe : cela peut signifier le feu comme la guérison. La pièce est à l'image de cette dispersion du sens, à la fois très concrète et onirique, sophistiquée dans l'écriture chorégraphique, extrêmement concrète dans les images scéniques.*"
Sur le plateau, un quatuor de danseurs, tous amateurs, issus des rues de Casablanca, "*qui venaient régulièrement et spontanément aux ateliers que je donnais dans cette ville qui est aussi la mienne. Leur énergie brute m'a secoué, j'y ai retrouvé intacte la qualité rude des peintures de Jérôme Bosch.*"

THÉÂTRE JEAN VILAR
LUNDI 3 JUILLET À 18H00 ET MARDI 4 JUILLET À 16H30

YOUNG-HO NAM
EXTRA-MUROS Création

Cie Rascalou-Nam
Chorégraphie : Young-Ho Nam
Interprétation : Hichem Belhaj, Franck Delevallez, Mira Kang, Nam-Gyung Kim, Marie Leca, Young-Ho Nam, Stève Paulet - Costumes : Judith Chaperon, Young-Ho Nam - Scénographie : Bernard Chaperon - Musiques : Étienne Schwarcz Lumières : Thierry Lenain

Coproduction : SIDance Festival-Séoul 2006 (Corée du Sud), Festival Montpellier Danse 2006
Coréalisation : Espace Travaux Publics

Troisième pièce de Young-Ho Nam, sur la relation France-Corée, *Extra-Muros* met en jeu interprètes coréens et français sur l'imagerie culturelle, la confrontation des différences, le ravissement béa ou l'incrédulité en face de l'autre et de l'ailleurs : émergence des racines, rites qui perdurent et questionnement du sens. "*Suis-je aussi éloignée de l'ailleurs-autre que du proche-semblable ? Comment jouent les articulations entre différenciations culturelles et différenciations sociales ?*" telles sont les interrogations de la jeune chorégraphe dans cette pièce qui visite et confronte les mises en jeu traditionnelles et contemporaines du corps.

Pourquoi ce titre *Extra-Muros*, pourtant ce n'est pas une pièce de rue !
Young-Ho Nam – *Extra-Muros* c'est l'envie de dépasser les frontières de cette ville et de retrouver cette confrontation entre deux villes, deux cultures, entre le dehors, l'extérieur à l'endroit où je vis et le dedans aussi, puisque je travaille là et aussi là-bas.

Réagissez-vous encore à ces différences ?
C'est de cela que je souhaite parler dans ce spectacle : les différences, l'émergence des racines, des rites qui perdurent, le questionnement par rapport au sens, qu'est-ce que c'est ? Où je suis ? Je ressens le besoin de le dire, à ma façon, dans la danse, à travers des artistes des deux cultures, je me sens coréenne et française.
Comment s'intégrer tout en gardant son identité et cette incrédulité face à l'autre, toujours.

20h30
WILLIAM FORSYTHE / BALLET ROYAL DE FLANDRE
IMPRESSING THE CZAR
Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

21h00
MAGUY MARIN
HA ! HA ! Création
Opéra Comédie
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

22h30
KHALID BENGHRIB
SMALA BB Création
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
LUNDI 3 JUILLET À 20H30 ET MARDI 4 JUILLET À 20H30

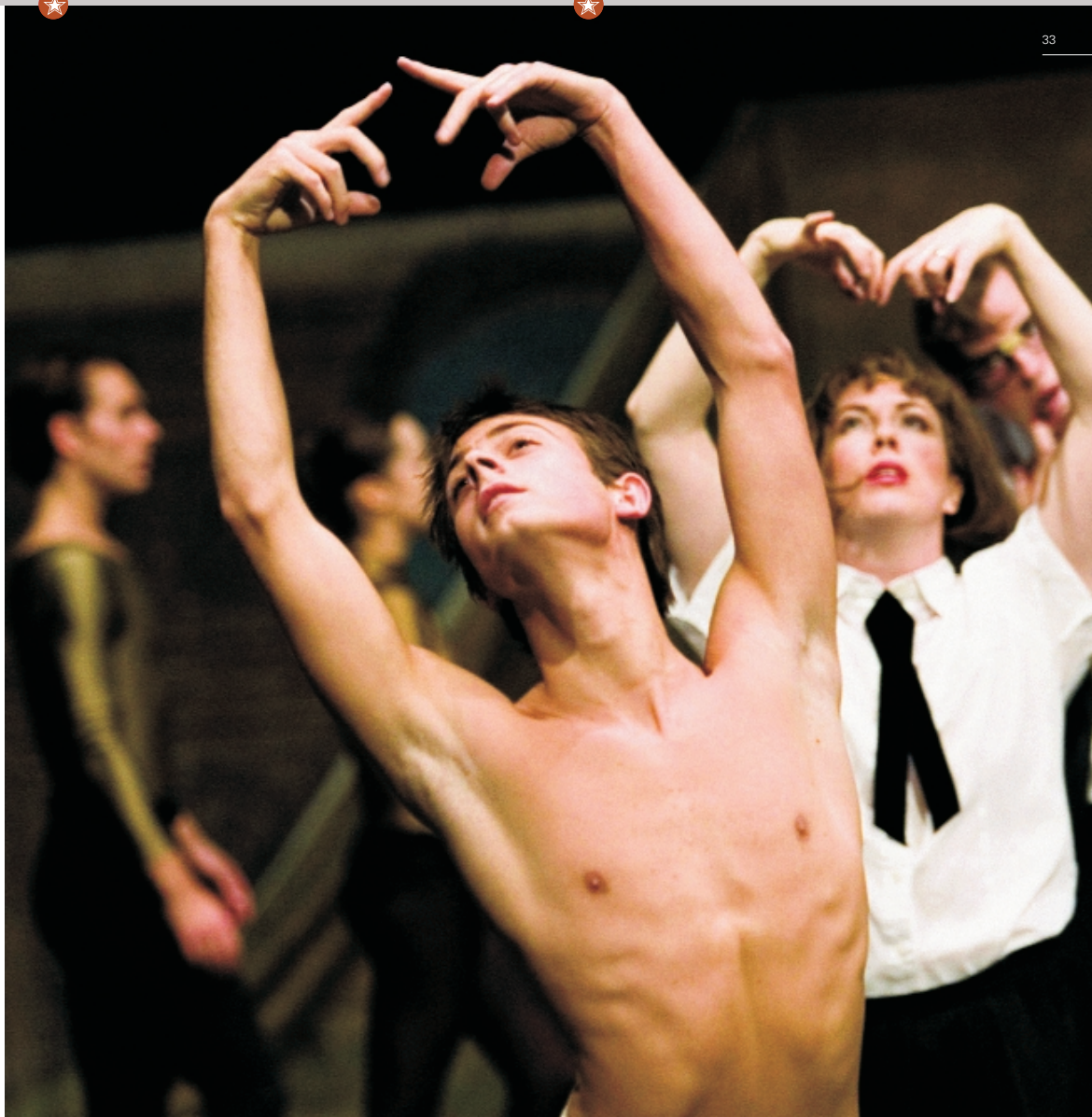
WILLIAM FORSYTHE
BALLET ROYAL DE FLANDRE
IMPRESSING THE CZAR

Création par le Ballett Frankfurt en 1988
Recréation en exclusivité par le Ballet Royal de Flandre

Chorégraphie : William Forsythe
Pièce pour 45 danseurs - Costumes : Férial Simon - Musiques : Thom Willems, Leslie Stuck, Eva Crossman-Hecht, Ludwig van Beethoven
Création sonore: Bernhard Klein - Remontage : Kathryn Bennetts, Glenn Tuggle, Helen Pickett, Alan Barnes, David Kern, Ana Roman - Décors : Michael Simon

Production : Ballet Royal de Flandre

Lorsque Kathryn Bennetts prend la direction du Ballet Royal de Flandre, elle n'oublie pas qu'elle a été maîtresse de ballet pour la compagnie de William Forsythe. Et c'est tout naturellement qu'elle obtient du maître de reprendre ce brillant ballet, pièce majeure du chorégraphe américain de Francfort.
Impressing the Czar est un choc esthétique qui fait figure d'emblème chorégraphique. William Forsythe s'approprie, pour les déconstruire, toutes les formes de danses occidentales qu'il ne cesse de plier à ses obsessions de vitesse et de déséquilibre rattrapé. La pièce fait défiler en trois actes les ors grandiloquents des grands ballets classiques impériaux, et donne un cours magistral sur l'histoire du ballet, de la Renaissance à nos jours, avec un hommage au maître Balanchine rénovateur néoclassique.
Trois actes donc, comme autant de pièces autonomes : *Potemkins Unterschrift* (*La signature de Potemkine*) d'abord qui explose les conventions classiques. Au centre, *In the Middle, Somewhat Elevated,* la pièce maîtresse de William Forsythe brise en acrobaties travaillées du côté de l'afro et du break sous les déflagrations de la musique de Thom Willems. Le tout dans un dispositif technique simple : une lumière crue et deux cerises dorées mystérieusement suspendues au milieu de la scène. Enfin *Bongo Bongo Nageela* pour une danse agressive de garçons et de filles en uniformes d'écolières anglaises à jupettes plissées. Cette sarabande effrénée mène au solo époustouflant de *Mr. Pnut Goes to the big Top.*
Impressing the Czar oscille alors entre exubérance et burlesque.



15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Laurent Goumarre
Des journalistes-critiques échangent avec le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

16h30
YOUNG-HO NAM
EXTRA-MUROS Création
Théâtre Jean Vilar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

18h30
AYDIN TEKER
AKABI
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
GERMANA CIVERA
VUE IMPRENABLE Création
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
WILLIAM FORSYTHE / BALLET ROYAL DE FLANDRE
IMPRESSING THE CZAR
Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

THÉÂTRE DE GRAMMONT
MARDI 4 JUILLET À 18H30

AYDIN TEKER
AKABI

Bimeras
Chorégraphie : Aydin Teker
Création et interprétation : Serap Meric, Ayse Orhon, Emre Olcay, Sebnem Yüksel - Costumes : Aysegül Alev - Chaussures : Ahmet Inceel (Punto)
Musiques : Manuel Mota, Margarida Garcia - Lumières : Jiv Wagner

Coproduction : Spielzeiteuropa|Berliner Festspiele (Berlin), Bimeras (Istanbul), Alkantara (Lisbonne)

Après une formation très stricte au sein du conservatoire national d'Ankara et une expérience déterminante aux Etats-Unis, Aydin Teker prend son propre envol. Aujourd'hui, elle développe avec ténacité un travail sur le corps ; elle le pousse dans ses dernières limites, l'interroge, le déplace, le détourne…

Votre travail interroge le corps. Quelle est votre démarche dans *aKabi* ?
Aydin Teker – *aKabi* est un travail sur les limites et l'expression possibles d'un corps à la limite de l'équilibre, pris dans des chaussures peu conventionnelles.

Votre danse a-t-elle une dimension politique ?
Etre dans la création est déjà un acte politique. Ces dix dernières années, j'ai beaucoup travaillé sur l'anatomie du corps, ce qui a influencé mon travail de création et ma recherche autour du mouvement. Je déconstruis le corps. Le processus de création est invisible, souterrain mais c'est un fabuleux voyage. Je le partage avec mes danseurs. Nous explorons le corps humain, physiquement et esthétiquement. Intensément. La représentation, résultat de tout le processus de création, est un état final que nous partageons avec le public.

Quelles difficultés rencontrez-vous en Turquie pour la création ?
J'ai toujours eu des problèmes financiers, mais cette question-là ne doit pas nous arrêter. Cette situation me pousse à travailler sur l'essentiel, l'élément central de la danse, le corps. Ma plus grande difficulté est de trouver un lieu de répétition.
Mes danseurs se donnent complètement à leur danse ; ils travaillent de longs mois sans aucune rémunération.

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
MARDI 4 JUILLET À 20H30 ET MERCREDI 5 JUILLET À 19H00

GERMANA CIVERA
VUE IMPRENABLE Création

compañia inesperada
Proposition : Germana Civera
Conception : Germana Civera, Laurent Goldring, Isabelle Schad
Action : Germana Civera, Isabelle Schad - Création lumières : Bruno Pocheron

Production : compañia inesperada
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien du Podewil (Berlin), Mime Centrum (Berlin) et du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

Avec *Vue Imprenable*, Germana Civera lance une "invitation à expérimentation" à des comparses défricheurs et fait avec eux vœu de polydisciplinarité. Ainsi, la chorégraphe Germana Civera, la performeuse Isabelle Schad et le plasticen Laurent Goldring mixent leurs univers très différents pour un propos qui met le corps, humain ou matière, au cœur de toutes les préoccupations, qu'elles soient scéniques, artistiques ou métaphysiques. *Vue Imprenable* fait alors naviguer le spectateur d'un corps photo-vidéo, construit-déconstruit par l'image de Laurent Goldring, à une exploration anatomique déclinée par Isabelle Schad, jusqu'à un corps présenté-représenté que controverse l'initiatrice du projet, Germana Civera. Il s'agit donc de trois approches qui se concentrent dans le lieu commun du spectacle et qui questionnent. Collectif, collaboration, mise en commun ? Trois entités peuvent-elles faire une ? Où commence/finit l'autre, l'altérité et l'alter ego ?

Danse, arts plastiques, performance… où vous situez-vous ?
Germana Civera – Mon travail repose beaucoup sur la rencontre avec d'autres artistes, dont la plus importante a été celle avec Mathilde Monnier avec qui j'ai travaillé dix ans, de 1990 à 2000. Cela nous permet d'explorer conjointement de nombreux champs.
Originaire du port de Sagunto, près de Valencia en Espagne, je suis arrivée en France sans maîtriser la langue et c'est ici que j'ai appris le mot "jouer", jouer le spectacle. Mais je préfère définir ma démarche en terme d'action. Je réalise des actes.

***Vue Imprenable* revendique un travail collectif mené de front par trois personnes, trois écritures. Comment avez-vous fait concrètement pour travailler ensemble ?**
Il s'agit d'un travail en train de se faire. Aujourd'hui c'est encore tôt pour le traduire en mots… D'autant qu'il s'interroge justement sur ce qu'est une collaboration et sur comment respecter l'espace de l'autre. Nous avons beaucoup discuté, amorcé des questionnements. Nous avons ensuite gagné le studio où nous avons défini ensemble des grandes directions et mis en place des pratiques.
Notre travail dépasse aisément les simples temps des répétitions, quotidiennement notre réflexion s'alimente. Aujourd'hui nous disposons de certains matériaux pertinents, il nous faut maintenant trouver comment les donner à voir, déterminer un dispositif pour que cette "chose" soit regardable et regardée.

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Laurent Goumarre
Khalid Benghrib, Aydin Teker, Lluis Ayet et Rita Quaglia rencontrent le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

17h30
HOOMAN SHARIFI
WE FAILED TO HOLD THIS REALITY IN MIND
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

19h00
GERMANA CIVERA
VUE IMPRENABLE Création
Studio Bagouet / Les Ursulines
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
DIDIER THÉRON BARTLEBY Création en France
YANN LHEUREUX FRAGMENTS INTIMES Création
Opéra Comédie
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

22h30
MATHILDE MONNIER
KATERINE
2008 VALLÉE Création
Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

LIRE PAGE SUIVANTE

OPÉRA COMÉDIE
MERCREDI 5 JUILLET À 20H30 ET JEUDI 6 JUILLET À 16H00

DIDIER THÉRON
BARTLEBY Création en France

Compagnie Didier Théron
Chorégraphie et interprétation : Didier Théron
Musiques : Gerome Nox - Lumières : Alain Paradis - Scénographie et costumes : Donald Becker - Conseillères artistiques : Maya Brosch et Michèle Murray

Production : Compagnie Didier Théron - Espace Bernard Glandier
Avec le soutien de la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, du Théâtre de Nîmes

Son premier solo *Autoportrait Raskolnikov* s'inspirait d'un personnage de Dostoïevski, tourmenté et révolté. Celui-là, s'inspire de Bartleby, homme mystérieux d'une nouvelle d'Hermann Melville, celui qui "préfère ne pas". Ce choix n'est pas anodin : "*Bartebly est à mon sens l'envers de Raskolnikov, c'est un anti-Raskolnikov, ou un Raskolnikov inversé*, explique Didier Théron. *Pour moi*, bartleby *annonce une nouvelle façon de se positionner, de bouger, d'exister, donc de penser.*" Créé en hommage à Bernard Glandier, ce solo, imprégné d'un regard sur la condition humaine, d'une vision politique est une mise au point dans le parcours du chorégraphe Didier Théron.

Est-ce pour vous une implication sociale, politique ?
Didier Théron – Personnage anonyme, universel, Bartleby est par excellence la figure de la résistance, c'est-à-dire d'une pensée organisée, critique et créatrice. Avec la danse, je souhaite raviver ces pensées fondatrices de notre civilisation. En 2005, j'ai créé *Résider Résonner Résister / Nous autres,* installation chorégraphique pour une médiathèque – encore des récits et des mots ! – pièce pour dix danseurs dans le quartier de la Paillade à Montpellier : *bartleby* s'inscrit dans le droit fil de cette pensée de résistance.

Que "préférez-vous ne pas" ?
Je préférerais ne pas faire ce que j'ai déjà fait, comme je l'ai déjà fait. Je vais ouvrir des pistes que je n'avais pas vues avant. La formule ouvre sur la résistance, la création, l'humour, l'inconnu, le futur. C'est suivre une nécessité propre à chacun, dans le respect des autres et de soi-même. Et la résistance est une pensée créatrice. Elle se construit, demande une stratégie : elle m'a porté là où je suis aujourd'hui.

YANN LHEUREUX
FRAGMENTS INTIMES Création

Compagnie Yann Lheureux
Chorégraphie et interprétation : Yann Lheureux
Mise en scène : Fadhel Jaïbi - Lumières : Yvan Labasse
Son : François Richomme - Témoin à la vidéo : David Olivari

Coproduction : Ville de Mende, Ballet National de Marseille, Compagnie Yann Lheureux
Avec le soutien de Adda-Scènes croisées de Lozère, du Théâtre Jacques Cœur (Lattes), du Théâtre Scène nationale de Narbonne, du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon

Fragments Intimes est le fruit d'une rencontre : celle du chorégraphe montpelliérain Yann Lheureux et du metteur en scène tunisien Fadhel Jaïbi. Deux hommes, deux cultures, deux langues, deux écritures qui convergent vers un terrain d'entente commun : l'improvisation. Chacun la pratique à sa manière et la pense comme base préalable à toute création. L'espace du plateau, une conférence de presse : une table, deux chaises, des micros. Le corps, le mouvement, le récit et les mots oscillent entre fiction et vérité, entre ombre et lumière. *Fragments Intimes* est une manière de dire que le corps est toujours déterminé. C'est un point d'ancrage permettant aux deux artistes de se raconter et d'exposer leurs préoccupations respectives.

Depuis quelques années votre parcours est teinté de liens avec le Maghreb. Qu'est-ce qui vous a conduit à construire ces échanges et qu'en tirez-vous ?
Yann Lheureux – Il y a plusieurs points : avant tout, me confronter à d'autres cultures, c'est travailler avec d'autres conventions, miroirs de nos différences. Ensuite, il y a une réelle proximité entre le Maghreb et l'Europe. De part et d'autre de la Méditerranée, nous sommes l'horizon l'un de l'autre. J'ai aussi un attachement pour le Maghreb, pour ses paysages, pour l'expérience du silence dans le désert, pour ce rapport entre tradition et modernité, ou comment l'un résiste à l'autre. Quant à la place du corps, apparemment libéré en Europe où l'on se touche finalement très peu, là-bas il se dévoile peu mais l'on se touche plus facilement entre personnes du même sexe. Il s'agit là de paradoxes intéressants : où je situe mon intimité ? Où la situe-t-on à ma place ?

Comment se sont répartis les rôles ?
Mathilde Monnier – L'idée de Philippe Katerine a été que les danseurs soient toujours au même plan que lui, qu'il y ait une distribution égale des chansons et des danses, mais aussi une forme de mise en danger pour chacun : les danseurs chantent et le chanteur danse.

La forme du concert contamine-t-elle la danse ?
J'ai beaucoup pratiqué les concerts dans ma jeunesse, c'est sans doute la forme de spectacle la plus agréable, on peut même fermer les yeux et rester présent. La relation est directe au public. La danse demande une autre concentration, plus intimiste moins extériorisée.

La scénographie a quelque chose de "la possibilité d'une île".
L'idée d'un nouveau monde est celle du disque qui parle de cette projection vers un monde d'après. Je sais aussi que Philippe est particulièrement sensible à l'œuvre de Michel Houellebecq ; cette idée a traversé le décor et le spectacle, mais sur un mode utopique et joyeux.

Qu'est-ce qui vous a mené vers Mathilde Monnier ?
Katerine – J'ai vu *Déroutes*, alors que j'étais en train d'écrire mon album, et je me suis dit : qu'est-ce que ce collectif de danseurs pourrait bien chanter ? Puis j'ai ajouté : et moi, comment je pourrais bien danser ?

Concert ou spectacle ?
Spectacle. J'ai imaginé activer la pochette de l'album : une sorte de secte, tous en sous-pull roses obligés de vivre ensemble et qui partent à la découverte d'une planète jaune qui va finir par les avaler. Bref des choses qu'on ne voit pas dans le rock, moins frais, définitivement moins rose !

Quelle est la danse qui vous caractérise ?
Un côté *homme préhistorique qui bouge,* comme je le fais sous la douche, c'est brutal. C'est comme dévoiler en public sa petite danse intime, sans avoir peur du grotesque. Au contraire, je me sens libéré, même pour mes concerts à venir.

COUR DES URSULINES
MERCREDI 5, JEUDI 6
ET VENDREDI 7 JUILLET À 22H30

MATHILDE MONNIER
KATERINE
2008 VALLÉE Création

Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon
Spectacle de et avec Mathilde Monnier et le chanteur Katerine
Interprétation : Julien Gallée-Ferré, Natacha Kouznetsova, I-Fang Lin, Eric Martin, Maud le Pladec
Assistant à la chorégraphie : Herman Diephuis
Costumes : Dominique Fabrègue - Scénographie : Annie Tolleter - Lumières : Eric Wurtz - Son : Olivier Renouf

Coproduction : Arcadi - Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France, Barclay, Centre Pompidou - Les spectacles vivants, Olympic tour, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Festival Montpellier Danse 2006
Avec le soutien de l'Adami

Le chanteur Katerine, Mathilde Monnier et ses interprètes se partagent le plateau et l'album *Robots après tout* avec des "chansons chorégraphiées". Si l'ouverture a des allures élégantes de concert traditionnel, avec chanteur à l'avant-scène, danseurs en noir qui jouent les chœurs et claquent des doigts, le spectacle déborde de ce cadre, emporté par la fantaisie houellebecquienne des chansons pop. Anecdotes capillaires, micro-récits à la Pina Bausch traversent la chorégraphie ludique qui fait se succéder des "numéros" de danse : "*Il y a comme un souvenir des danses minimalistes de Lucinda Childs,* raconte Mathilde Monnier. *La compagnie joyeuse de Katerine me permettait de retrouver le plaisir de cette danse à plusieurs, où chacun fait les mêmes pas en même temps.*" "*Le groupe a toujours été pour moi synonyme de terreur,* avoue Katerine, *mais j'ai compris que dans la danse il y avait une intelligence du collectif. Là je l'ai expérimentée.*" Dès lors, tous clonés en sous-pulls roses sur tapis jaune, les créatures de *2008 Vallée* s'embarquent pour un voyage des plus "borderline".

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Animé par Laurent Goumarre
Germana Civera, Hooman Sharifi, Mathilde Monnier et Katerine rencontrent le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

16h00
DIDIER THÉRON BARTLEBY Création en France
YANN LHEUREUX FRAGMENTS INTIMES Création
Opéra Comédie
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

18h30
BERNARDO MONTET
COUPÉDÉCALÉ
Théâtre de Grammont
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
HOOMAN SHARIFI
WE FAILED TO HOLD
THIS REALITY IN MIND
Théâtre du Hangar
Carte Agora 11 € Plein 16 € Réduit 13 €

20h30
SARA BARAS
SABORES
Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

22h30
MATHILDE MONNIER
KATERINE
2008 VALLÉE Création
Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

THÉÂTRE DE GRAMMONT
JEUDI 6 JUILLET À 18H30

BERNARDO MONTET
COUPÉDÉCALÉ

Centre chorégraphique national de Tours
Chorégraphie : Bernardo Montet assisté de Tal Beit-Halachmi
Interprétation : Tal Beit-Halachmi, Bernardo Montet, Dimitri Tsiapkinis, Marc Veh - Costumes : Rose-Marie Melka assistée de Christine Vollard - Création musiques : Eran Tzur - Musiques : Vic Moan, Pita, James Tenney, Gustav Mahler, Jean-Sébastien Bach, Pluramon - Textes : Extraits des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, *Le Bouc* de Rainer Werner Fassbinder - Lumières : Laurent Matignon - Plasticien : Gilles Touyard

Production : Centre chorégraphique national de Tours
Avec le soutien du service culturel de l'Ambassade d'Israël à Paris

Au départ de cette création, une pièce plus ancienne, *Ma Lov'* raconte Bernardo Montet : "*On s'est dernièrement retrouvé presque la même équipe qu'en 1998, année de* Ma Lov'. *L'idée nous est alors venue de remonter, mieux, d'éprouver cette pièce dans le temps. Et j'ai vite compris qu'on ne pouvait pas seulement la reprendre en l'état, mais qu'elle allait nous amener ailleurs. L'idée de répertoire ne m'intéresse pas, il ne peut être question en danse que d'évolution. Aussi, ne reste-t-il que quelques traces de la version originale : la musique, des éléments scénographiques. La danse est totalement différente et le plasticien Gilles Touyard a intégré l'équipe*".
Le dispositif prévoit donc le tableau sur lequel ce dernier détoure son corps à la craie à plusieurs reprises jusqu'à former le dessin d'une scène, les ponctuations musicales de Eran Tzur, et les divagations des danseurs à la façon d'électrons libres.
"*Il y a une grande liberté sur le plateau, notamment dans le "faire instantané". Ça tient peut-être au fait que, pour cette fois, il n'y a pas de thématique comme ce fut le cas dans mes autres pièces. Pas de thématique, mais comment à partir d'une pièce déjà faite se pose la question de la mémoire et de l'espace du plateau. Le fait d'avoir traité des thèmes m'avait peut-être enfermé sans que je m'en rende compte. Alors que la chorégraphie doit se libérer du carcan que parfois le sens peut représenter. Tout n'est pas dans le sens tel qu'on le pense : bouger c'est aussi du sens à ressentir ; la danse en est la preuve.*"

LIRE PAGE SUIVANTE

THÉÂTRE DU HANGAR
MERCREDI 5 JUILLET À 17H30
ET JEUDI 6 JUILLET À 20H30

HOOMAN SHARIFI
WE FAILED TO HOLD THIS REALITY IN MIND

impure company / hooman sharifi
Chorégraphie et interprétation : Hooman Sharifi
Musiques : Mohammad Reza Shadjarian, Ensemble Aref, Hossein Alizadeh, Kayhan Kalhor, Parviz Meshkatian, Homayoon Shadjarian, Hafez Nazeri, Alireza Faiz Bashipuor, Shahram Nazeri - Conseiller musical : Javid Afsrirad - Lumières : Hooman Sharifi - Titre : Virginia Woolf - Collaboration artistique : Leif Hernes

Production : impure company / hooman sharifi
Coproduction : Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Monty Antwerp, Bit-Teatergarasjen-Bergen (Norvège), Springdance Works-Utrecht (Pays-Bas)

Quand Hooman Sharifi, titre son solo *We failed to hold this reality in mind (Nous avons échoué à garder cette réalité à l'esprit),* c'est qu'il cherche au-delà de sa personne en tant qu'individu à s'effacer pour mettre en avant le groupe que "nous" sommes. La pièce brute est sans détour, le chorégraphe/danseur s'avance sur le plateau ; une force se dégage d'un corps massif qu'il jette au sol, la tête la première, ou se tient courbé, les bras ramenés dans le dos dans des figures qui tiennent de l'échec et de la douleur.
A l'origine de ce travail inquiétant, véritable ovni chorégraphique, un texte fondateur de la philosophe américaine Susan Sontag, rejetée par la société américaine suite à ses prises de position après les événements du 11 septembre 2001 : *Devant la douleur des autres.* Plus précisément des phrases de Virginia Woolf quant à son rapport aux images de guerre : "*Notre échec est celui de l'imagination, de l'empathie : nous avons échoué à garder cette réalité à l'esprit*".
La danse pratiquée par Hooman Sharifi travaille cette difficulté en déportant l'écriture chorégraphique du côté de la performance. Musiques traditionnelles perses, tapis de prière, feuilles de papier, chaque élément sera déjoué par le corps hors norme de celui qui quitte seul l'Iran à 14 ans, émigre en Norvège, en passe par le hip hop, le ballet jazz et classique pour enfin se colleter à la vérité de son propre langage et de sa réalité. Sur le plateau, les mouvements violents de Hooman Sharifi font rage, car il est question de guerre, ce que le spectateur ne peut que garder à l'esprit.

15h00
LES RENDEZ-VOUS AU JARDIN
Bilan
L'équipe du Festival rencontre le public
Maison des Relations Internationales
Entrée libre

20h30
SARA BARAS
SABORES
Opéra Berlioz / Le Corum
Carte Agora 22 €
1ère série : Plein 32 € Réduit 26 €
2ème série : Plein 19 € Réduit 15 €

22h30
MATHILDE MONNIER
KATERINE
2008 VALLÉE Création
Cour des Ursulines
Carte Agora 18 € Plein 25 € Réduit 20 €

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
JEUDI 6 JUILLET À 20H30
ET VENDREDI 7 JUILLET À 20H30

SARA BARAS
SABORES

Chorégraphie et interprétation : Sara Baras
Avec la collaboration spéciale de José Serrano et Luis Ortega pour *A fuego lennto* et pour l'ensemble de leurs solos - Artistes invités : José Serrano, Luis Ortega
Corps de ballet : Alicia Fernández, Raúl Fernández, José Galán, Cecilia Gómez, Ana González, Charo Pedraja, Raúl Prieto, Daniel Saltares, María Vega - Costumes : Sara Baras, Luis F. Dos Santos, Maty, Petra Porter, González Sastre, Gallardo, J.P. Miranda - Habilleur : Adolfo Martínez - Musiques : José María Bandera, José Carlos Gómez, Mario Montoya, Miguel de la Tolea, Saúl Quirós
Guitare : José María Bandera, Mario Montoya - Chant : Miguel de la Tolea, Saúl Quirós - Percussion : Antonio Suárez - Violon : José Amador Goñi - Direction musicale : José María Bandera - Lumières et scénographie : Fernando Martín, Sara Baras

Production : Saba Danza S.L.

Sara Baras emmène dans les virevoltes de sa jupe le corps andalou, corps tendu et tout feu tout flamme qui fait tanguer art de danser et art flamenco. Sons, images, postures. *Sabores*, traduire saveurs, décline tableaux sobres et entrées de scène majestueuses pour nous projeter dans la palette aux mille saveurs qui donnent à la pièce son titre.
Rendez-vous est donc pris avec les couleurs flamboyantes d'un soir qui sonne espagnol et qui découvre tout ce que la danse flamenca compte de sensations, de rythmes, de passions et d'énergies introverties : "*Invoquer la tradition à partir d'un sentiment actuel qui lime les frontières rythmiques et mélodiques des palos flamencos pour se fondre dans la couleur de la danse*". Et le plateau, noué à l'intimité de deux danseurs invités et d'un sextet de musiciens, porte la diva au rang d'ambassadrice autant que d'égérie d'un art qu'elle maîtrise à la perfection.

Quel est votre premier souvenir de flamenco ?
Sara Baras – Pour moi le flamenco est lié à ma mère, Concha Baras, mon premier maître. Elle m'a appris à danser et à aimer le flamenco, à le vivre sans limite. Tous mes souvenirs d'enfance liés à la danse me viennent de son école et ça m'enchante.

***Sabores* est une suite de tableaux qui présente tout ce que la danse espagnole compte de genres et de styles. D'où vous est venue cette volonté ?**
Le flamenco est un art très riche avec une variété rythmique et mélodique impressionante. *Sabores* ne prend du flamenco que quelques essences que nous avons voulu goûter et grâce auxquelles, par moment, nous nous remémorons les maîtres d'antan. Pour cette raison, ce spectacle est dédié à ma mère, Concha, puisque c'est mon maître le plus important. *Sabores* est la troisième partie d'une trilogie que j'ai commencée avec *Sensaciones* et *Sueños*. Avec des spectacles sans argument, nous voulons faire connaître notre manière d'entendre la danse et notre vision actuelle de ce style forgé par ceux qui nous ont précédés.

Sabores ne prend du flamenco que quelques essences que nous avons voulu goûter.

CALENDRIER

		Samedi 24 juin	Dimanche 25 juin	Lundi 26 juin	Mardi 27 juin	Mercredi 28 juin	Jeudi 29 juin	Vendredi 30 juin	Samedi 1er juillet	Dimanche 2 juillet	Lundi 3 juillet	Mardi 4 juillet	Mercredi 5 juillet	Jeudi 6 juillet	Vendredi 7 juillet
OPÉRA BERLIOZ LE CORUM	**OHAD NAHARIN / BATSHEVA DANCE COMPANY** THREE	20h30													
	EMIO GRECO HELL					20h30									
	ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS D'UN SOIR UN JOUR								20h30						
	WILLIAM FORSYTHE / BALLET ROYAL DE FLANDRE IMPRESSING THE CZAR										20h30	20h30			
	SARA BARAS SABORES													20h30	20h30
OPÉRA COMÉDIE	**SHARON EYAL / BATSHEVA DANCE COMPANY** LOVE			20h30											
	KADER ATTOU ZAHRBAT / PRIÈRE POUR UN FOU						20h30	20h30							
	MAGUY MARIN HA ! HA !									21h00	21h00				
	DIDIER THÉRON BARTLEBY / **YANN LHEUREUX** FRAGMENTS INTIMES												20h30	16h00	
COUR DES URSULINES	**M. LINIAN / M. RUIZ / R. CAMPALLO** D'UN FLAMENCO L'AUTRE		22h30	22h30											
	GILLES JOBIN DOUBLE DEUX						22h30	22h30							
	MATHILDE MONNIER / KATERINE 2008 VALLÉE												22h30	22h30	22h30
STUDIO BAGOUET LES URSULINES	**BORIS CHARMATZ** QUINTETTE CERCLE	19h00	18h00												
	OHAD NAHARIN / BATSHEVA DANCE COMPANY MAMOOTOT					18h30 22h00	18h00 20h30								
	RITA QUAGLIA / LLUIS AYET BLEU DE TERRE ROUGE								19h00	22h30					
	GERMANA CIVERA VUE IMPRENABLE											20h30	19h00		
THÉÂTRE DE GRAMMONT	**HELENA WALDMANN** ~~LETTERS FROM TENTLAND~~ - RETURN TO SENDER		20h30												
	TAL BEIT-HALACHMI DAHLIA BLEU				20h30	22h30									
	BORIS CHARMATZ RÉGI							20h30							
	NACERA BELAZA TITRE PROVISOIRE / UN AN APRÈS...									19h00					
	AYDIN TEKER AKABI											18h30			
	BERNARDO MONTET COUPÉDÉCALÉ													18h30	
THÉÂTRE JEAN VILAR	**LE VIF DU SUJET 1** G. NUISSIER / C. TRIOZZI - L. DE BRABANDERE / M. PISANI			16h00	18h00										
	LE VIF DU SUJET 2 F. SCHRANCKENMULLER / P. GEHMACHER - O. CAMUS / M. SHAFIK			18h00	16h00										
	YOUNG-HO NAM EXTRA-MUROS										18h00	16h30			
THÉÂTRE DU HANGAR	**BOUCHRA OUIZGUEN / TAOUFIQ IZEDDIOU** DÉSERTS, DÉSIRS	17h30	19h00												
	BOUCHRA OUIZGUEN MORT ET MOI		22h30												
	FILIZ SIZANLI / MUSTAFA KAPLAN GRAF				22h30	17h00									
	RADHOUANE EL MEDDEB HÙWÀ							18h30	22h30						
	RADHOUANE EL MEDDEB POUR EN FINIR AVEC MOI								17h00						
	KHALID BENGHRIB SMALA BB										16h30 22h30				
	HOOMAN SHARIFI WE FAILED TO HOLD THIS REALITY IN MIND												17h30	20h30	

Programme publié sous réserve de modifications

MODE D'EMPLOI

LOCATIONS

Agora, Cité internationale de la danse
18, rue Sainte-Ursule à Montpellier
tramway Louis Blanc

Ouvert du lundi au vendredi
de 13h00 à 18h00

Durant le festival ouvert
tous les jours de 11h00 à 18h00

Clôture des locations à 16h00
pour les spectacles du jour

Réservations
Renseignements :
numéro vert 0 800 600 740
(appel gratuit)
www.montpellierdanse.com
(paiement sécurisé)

ADMINISTRATION

18, rue Sainte-Ursule
CS 39520
34961 Montpellier Cedex 02
Tél. : 04 67 60 83 60
Fax : 04 67 60 83 06
E-mail : info@montpellierdanse.com
SIRET : 322 375 882 00055 - APE 923 A
Licences 34-1731 et 34-1732

LOUER / RÉSERVER

En vous déplaçant

Au guichet de location,
18, rue Sainte Ursule,
tramway Louis Blanc

A la Fnac de Montpellier,
Centre Commercial Le Polygone
Tél. : 04 67 99 73 03 et
dans toutes les Fnac de France

Dans les billetteries Carrefour

Sur les lieux de spectacles

Les locations sont ouvertes
45 minutes avant le début de chaque
représentation

A distance

Par téléphone, numéro vert
appel gratuit 0 800 600 740

Par internet, 24h/24h
www.montpellierdanse.com

PAYER

Règlements acceptés

Cartes bancaires (American Express, Visa, Eurocard et Mastercard), espèces, chèques bancaires ou postaux et chèques vacances. Possibilité de paiement en 3 chèques à partir de 90 €

Sans vous déplacer

Par téléphone, numéro vert appel gratuit 0 800 600 740, règlement par carte bancaire ou par chèque établi à l'ordre de Montpellier Danse, sous 4 jours, au-delà de ce délai votre commande n'est plus garantie.

Attention, à partir du lundi 19 juin, règlement uniquement par carte bancaire

Par internet,
www.montpellierdanse.com
(paiement sécurisé)

Retirer ses places

Au guichet de location,
18, rue Sainte Ursule,
tramway Louis Blanc

Ouvert du lundi au vendredi
de 13h00 à 18h00

Ouvert tous les jours
de 11h00 à 18h00 durant le festival

Au guichet, sur le lieu du premier spectacle choisi, à partir de 45 minutes avant le début de la représentation

Pour des raisons de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés par courrier

Annulation et modification

Les billets ne sont ni repris ni échangés sauf en cas d'annulation de spectacle

Des modifications peuvent intervenir dans les programmes et dans les distributions annoncés. Dans ce cas, les billets ne sont ni remboursés, ni échangés

En cas d'annulation d'une représentation, le remboursement du billet (hors frais) s'effectue dans un délai de trois mois sous peine de forclusion

FAIRE DES ÉCONOMIES

Carte Agora 06 pour 20 €, économisez 30 % sur le prix de vos places. Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 2006. Elle vous donne droit toute l'année à une réduction permanente de 30 % sur les places de première série (hors places à tarif unique) pour le festival comme pour la saison

Carte PassDanse 06 pour 15 €, cette carte donne accès à 4 spectacles de la programmation de Montpellier Danse 06 aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi, le soir même, dans la limite des places disponibles. Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 2006

Pass'culture pour les étudiants de moins de 28 ans, renseignements CROUS de Montpellier
Tél. : 04 67 41 50 96

Réductions elles sont accordées aux jeunes de moins de 26 ans, aux demandeurs d'emploi, aux personnes de plus de 60 ans sur présentation d'un justificatif

MONTPELLIER DANSE 06 EN IMAGE

Pour vous aider à mieux choisir vos spectacles, nous vous proposons des présentations des spectacles en image au bureau de location de Montpellier Danse. Vous pouvez également emprunter gratuitement le DVD pour le regarder chez vous

SE REPÉRER

Les lieux des spectacles
Agora, Cité internationale de la danse
Cour des Ursulines
Studio Bagouet / Les Ursulines
(tramway Louis Blanc)
Opéra Berlioz / Le Corum
(tramway Le Corum)
Opéra Comédie (tramway Comédie)
Théâtre de Grammont, Domaine de Grammont (bus n°12 ou navette)
Théâtre Jean Vilar
(tramway Halles de la Paillade)
Théâtre du Hangar, 3 rue Nozeran
(tramway Albert 1er)
Maison des Relations Internationales
Esplanade Charles de Gaulle
(tramway Le Corum)

L'organisation des salles
L'Opéra Berlioz au Corum, l'Opéra Comédie, le Théâtre de Grammont et la Cour des Ursulines sont numérotées. Toutes les autres salles sont en placement libre

🛈 Office du Tourisme de Montpellier
Esplanade / Comédie
Tél. : 04 67 60 60 60
www.ot-montpellier.fr

Pour 20 €
une carte de réduction
30 % d'économie
sur vos places de danse !
Payer moins pour en voir encore plus…

UNE SOLUTION : LA CARTE AGORA !

Elle porte votre nom et coûte 20 €

Elle vous donne droit pour 1 ou 2 billets par spectacle à une réduction permanente de 30%* sur les places à plein tarif de première série

Elle est valable pour tous les spectacles organisés en 2006 par Montpellier Danse

Elle vous donne droit au tarif réduit pour les spectacles de l'Orchestre National et de l'Opéra National de Montpellier sur présentation de votre carte Agora aux guichets du Corum et de l'Opéra Comédie

* Cette réduction ne peut s'appliquer aux places à tarif unique ni se cumuler avec d'autres réductions. Du fait de sa validité annuelle, en cas d'annulation de spectacle, cette carte ne sera pas remboursée

0 800 600 740
www.montpellierdanse.com